

LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK

ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالقاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à
Poste 72, Postfach № 48
Vienne, IX. (Autriche)

Paraissant tous les
1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois:
5000 et 50.000 cour. pour l'Autriche
10 cents et 1 dollar pour tous pays restants

S O M M A I R E

TEXTE FRANÇAIS (193—198)

K. Boshnjak. L'Albanie, membre de la Fédération Balkanique.
D. Vlahoff. Le sort du protocole de Genève sur la protection des minorités nationales.

Biblija. La Fédération Balkanique. (Sa puissance et ses ennemis).
R. Haydar. La tragédie de l'échange des populations.

TEXTE ALLEMAND (199—201)

Melings. Phanariotismus oder Panhellenismus.
H. Dalmata. Kroatischen nach den Wahlen. (Zagreber Brief).

TEXTE ALBANAIS (201—202)

K. Boshnjak. Shqipëria në Federatën Balkanike.

TEXTE GREC (202—203)

ΜΕΛΙΚΟΣ. Φαναριωτισμός ή Παλληγιτισμός.

TEXTE CROATE (203—204)

H. Dalmata. Hrvatska poslji izbor. (Pismo iz Zagreba).

TEXTE SERBE (204—205)

Библија. Балканска Федерација. (Њена моћ и њени непријатељи).

TEXTE BULGARE (205—208)

Д. Влахов. Службата на Женевския протокол за покровителството на националните малцинства.

Св. Кирпичев. Положението в българска Македония.
Младенов. Македонската младеж и „автономистите“.

L'Albanie, membre de la Fédération Balkanique

Comment nous comprenons la Fédération Balkanique

Je voudrais exposer — en grandes lignes — dans les colonnes de la „Fédération Balkanique“ la conception que nous avons, nous autres albanais, de la future Fédération Balkanique.

Cela nous semble d'autant plus nécessaire que cette question n'a pas été encore traitée, quoique le nom seul de Fédération nous éclaircit déjà sur bien des points.

Nous pensons que la future F. B. doit avoir pour base la libération de tous les peuples; ce sera l'unique moyen de faire régner la paix et la tranquillité dans tous ces pays.

Ainsi, la première et la plus importante question à résoudre est celle des nationalités.

Les Balkans doivent former autant de républiques qu'il y a de nationalités qui les peuplent. Alors nous autres, nous aurons nos frontières ethniques, que nous revendiquons aujourd'hui et qui doivent être tracées d'après la libre disposition des peuples eux-mêmes, et non sur les droits historiques, qui ne peuvent pas résoudre, mais seulement compliquer et embrouiller les questions.

Nous aurons alors dans la République Albanaise Kosovo et Tchaméria, où il y a des majorités compactes qui parlent la langue albanaise. Cette langue, parlée en famille, est la principale distinction de race d'un peuple donné. Nous savons qu'il y a des territoires habités par différents peuples, qu'il est impossible de séparer les uns des autres par des frontières bien distinctes. De par la force des choses les différentes républiques auront des minorités ethniques en leur sein. Ces minorités devront avoir toutes les libertés, jouiront des mêmes droits et auront les mêmes devoirs que la majorité; elle ne subiront

pas le joug de celle-ci, elles auront au contraire la possibilité d'arriver aux plus hauts degrés culturels et scientifiques dans des écoles où l'on enseignera en leur langue maternelle.

Les diverses républiques auront leur administration propre, leur lois et leur juridiction. Les délégués qu'ils enverront à la Fédération auront pour devoir de discuter les questions touchant l'intérêt général de toutes les républiques. Ces républiques fédérées, auront un appareil étatique et un gouvernement, dans lequel les départements de la guerre, des affaires étrangères, des voies et communications etc., seront communs pour toute la Fédération.

Toutes les républiques doivent être représentées au Conseil Central par un nombre proportionnel de délégués; les décisions de celui-ci engageront les républiques, seulement dans le cas où ces décisions auront été prises par leurs délégués respectifs.

La langue officielle doit être une langue qui est la plus parlée au monde, ou une langue comme l'espéranto. La langue officielle de chaque république doit être la langue du pays.

Les peuples s'entraideront sur les questions d'utilité publique ou autres; ils prendront des mesures pour que les gouvernements des nations avancées ne les exploitent pas comme par le passé.

Pourquoi nous voulons la Fédération Balkanique

L'idée de la Fédération Balkanique compte des partisans zélés en Albanie; on peut dire quelle est accueillie avec plus d'enthousiasme que dans n'importe quel autre pays.

Le peuple albanaise a souffert pendant des siècles. Les invasions du dehors — à cause de sa situation géographique qui fait d'elle un pont entre l'Occident et les Balkans — et celles de ses voisins ne se comptent plus.

Nos frères qui sont aujourd'hui hors des frontières nationales subissent la dure loi du conquérant et n'ont pas même la liberté d'écrire en leur langue; on les maltraite, on les poursuit,

on les extermine autant que faire se peut. La F. B. résoud ces questions équitablement et définitivement.

La solution de la question nationale, la fraternité avec les peuples balkaniques, nous assurent de toute agression et nous donnent la possibilité de nous occuper du développement de la vie économique, qui ne fait que commencer chez nous.

Alors, nous pourrions commencer l'exploitation de nos richesses naturelles qui seront d'une importance considérable, pas seulement pour la Fédération, mais aussi pour les marchés extérieurs. Ces richesses sont les produits d'agriculture, le bétail, le naphte et ses dérivés, les mines de fer, de cuivre, de charbon, les forêts, etc.

Nos villes, surtout celles qui se trouvent au bord de la mer, changeront d'aspect et deviendront des cités florissantes, auront une population forte et aisée, — ces villes serviront un très riche hinterland; c'est de ces côtes adriatiques qu'on chargera les produits pour l'Occident. En peu de temps les plaies séculaires se fermeront; le passage des Romains, venus d'Occident, celui de Turcs, venus d'Orient, les guerres avec nos voisins, les troubles intérieurs, provoqués et instigués par l'étranger — tout cela ne sera qu'un lointain souvenir d'une sombre époque. Dix années de vie paisible dans une fédération laborieuse suffiront pour faire souffler un vent de bonheur et de prospérité sur nos côtes, nos villes et nos villages. Toutes ces raisons expliquent pourquoi nous luttons pour la Fédération Balkanique.

Comment peut-on réaliser la Fédération Balkanique?

Pour qu'un accord se fasse entre les peuples balkaniques où l'animosité entre eux a été systématiquement travaillée, il est nécessaire d'anéantir les systèmes qui ont provoqué ces haines entre les diverses nationalités. Nous savons qu'il est impossible de réaliser une Fédération avec Pachitch, ses acolytes et ses collègues voisins. De même nous savons qu'il est nécessaire de finir avec les dynasties.

Il faut que les rois cessent d'exister comme tels et que les gouvernements émanent de la volonté des larges masses populaires.

Les ouvriers et les paysans des Balkans doivent comprendre qu'ils ne sont pas ennemis entre eux, mais que chacun a un ennemi dans sa propre maison et qu'il doit d'abord le vaincre.

Les peuples doivent tâcher d'accomplir ce travail par un effort commun et une collaboration mutuelle, car ce sera alors seulement la fin de leurs souffrances et de leur exploitation. En suivant les événements, on constate qu'ils comprennent ces vérités de plus en plus chaque jour.

Les Grandes Puissances et la Fédération Balkanique

L'Angleterre, la France, l'Italie, ces alliés sortis vainqueurs de la guerre européenne, ont élaboré des traités, dont résulte la situation en Europe et dans le monde. La situation balkanique actuelle provient encore de ces mêmes traités, qui n'ont pas amélioré, mais seulement empiré la situation. Par exemple, nous avons hors des nos frontières nationales la moitié environ de nos nationaux. Cette situation, créée avant la guerre mondiale, n'a pas changé pour le mieux après cette guerre, qui a été faite pour la soit-disante "liberté des petits peuples". Les albanais savent qu'ils n'ont pas acquis les frontières qui engloberaient tout le peuple albanais, mais qu'on coupe morceau par morceau de notre chair. La situation est identique pour presque toutes les nations de la Péninsule. La Fédération Balkanique aura pour tâche d'abroger sans y laisser aucune trace, tous ces traités de rapacité impérialiste.

Nous savons d'autre part que les traités sont faits pour diviser les états balkaniques en zones d'influences des grandes puissances. Ces dernières ne se lassent de crier "qu'il faut respecter les traités" afin de perpétuer les bénéfices qu'ils tirent de cet état de choses. Bien naïf serait celui qui fonderait des espoirs sur n'importe quelle grande puissance, et sur leur confiances. Les changements profonds dans les Balkans ne surviendront qu'à la suite des révolutions, et rien que par elles.

Néanmoins la situation change si dans une grande puissance quelconque la révolution victorieuse déchire les traités d'injustice et d'infamie. Les peuples balkaniques savent l'appui fraternel qu'ils auraient d'un gouvernement révolutionnaire des travailleurs.

Jusqu' alors les peuples balkaniques ne doivent avoir aucun espoir dans les puissances occidentales, qui ne s'intéressent qu'à tirer les bénéfices des richesses des Balkans et non à secourir la misère des populations. Ces gouvernements capitalistes, feront toujours s'entre-tuer les peuples, exploiteront le travail, continueront la vie de parasites et soutiendront la terreur contre le peuple laborieux, afin de faire régner la réaction.

L'espoir des peuples balkaniques est seulement en leur propre force et en des mouvements révolutionnaires qui ont déjà commencé et se développent dans le monde.

K. Boshnjak

Le sort du protocole de Genève sur la protection des minorités nationales

Le gouvernement bulgare a attribué une grande importance au protocole, signé le 29 septembre 1924 entre Politis-Kalfow, d'un côté, et la Société des Nations, d'un autre. Traitant cette question devant le parlement, il a prétendu que la signature du protocole est un indice certain que la résolution des questions nationales dans les Balkans entre dans une nouvelle phase, qui sera des plus favorables aux intérêts de la Bulgarie. Ils voulut faire croire aux citoyens que c'est un succès national, une victoire de sa politique extérieure.

Les représentants officiels de l'émigration macédonienne ont accueilli avec empressement ces nouvelles optimistes et s'attendaient à un changement radical dans la situation des bulgares en Macédoine sous la Grèce.

Nous avons dit en son temps, que cette entente ne changera en rien la situation des bulgares macédoniens en Grèce.

Les événements nous ont donné raison. La signature du protocole de Genève n'a rien changé.

Les bulgares en Macédoine sous le joug grec ont continué à vivre sous le même régime d'injustice, de pillage et de terreur, comme avant le protocole. Au lieu de s'améliorer, on peut dire que leur situation s'est empirée; le massacre de Tarlis se répète. De nouvelles cruautés sont exercées sur les paysans macédoniens sans défense.

Vers la seconde moitié du mois de janvier, trois grecs trouvèrent la mort dans un village des environs de Drama (Macédoine sous le joug grec). Pour tirer vengeance, la gendarmerie et les réfugiés grecs, commandés par le lieutenant Christodoulo, exercèrent des cruautés sans nom sur les habitants des villages Livadichté, Boutin et Tchéréchovo, situés dans le même arrondissement. Les bulgares de ces villages sont battus et persécutés, leurs femmes violées. Un grand nombre de gens sont arrêtés, quelques-uns disparaissent sans laisser de traces.

Ce ne sont que les premiers échos qui nous parviennent de l'action "héroïque" des autorités grecques! Peut-être médite-t-on de nouveau — comme se fit le cas au mois de juillet 1924, lorsque le gouvernement grec, en la personne de l'officier Doksakis, assassina froidement 17 hommes du village de Tarlis, de l'arrondissement de Sérès — de faire couler le sang des innocents.

Malgré les traités et les ententes pour la protection des minorités nationales, malgré même la Société des Nations, qui se porte garante de leur application — la situation des minorités est de plus en plus tragique. Leurs biens peuvent être pillés à toute heure, leurs vies sont à la merci de n'importe quel bourreau.

Après avoir morcelé la Macédoine, les traités ont livré la population de ce beau pays aux coups des bourgeois fascistes grecque, serbe et bulgare. L'entente pour la protection des minorités, entre Politis et Kalfow sert aux gouvernements grec et bulgare pour se maintenir — au moins provisoirement — au pouvoir et ajourner la chute fatale.

Politis a signé cette entente, parce que la situation politique du gouvernement grec était très critique, et Kalfow pour la double raison: fortifier la situation intérieure du gouvernement Tsankoff, et rehausser l'autorité des fascistes et des assassins macédoniens — appelés Organisation verhoviste macédonienne et Comité national des associations fraternelles macédoniennes — devant les masses macédoniennes en Bulgarie.

Après avoir atteint son but, le gouvernement grec a rejeté le protocole. Pour couvrir son jeu il l'a soumis à l'approbation du parlement, qui l'a repoussé à l'unanimité.

Une fois de plus le gouvernement bulgare n'a pu atteindre le but qu'il poursuivait: la consolidation de sa situation. Au contraire, le peuple laborieux de Bulgarie continue avec un redoublement d'énergie à lutter contre le pouvoir fasciste de Tsankoff. Quant aux macédoniens en Bulgarie, même les plus aveugles et les plus naïfs d'entre eux voient quel le gouvernement bulgare marchande sur les souffrances de leurs frères en Grèce, pour affermir sa situation intérieure intenable. C'est surtout après la visite de Tsankoff à Belgrade, et les essais pour la formation d'un front balkanique antibolchévique que cette idée a pénétré dans l'esprit du peuple macédonien en Bulgarie.

La question qui mériterait d'être éclaircie est de savoir pourquoi le gouvernement de Mikhailakopoulus a rejeté le protocole de Genève, étant donné que sans cela il pourrait continuer à traiter les minorités bulgares comme il le veut. Les motifs que le président du Conseil grec invoquait au parlement d'Athènes ne peuvent pas être pris en considération. Les causes véritables du rejet doivent être recherchées plutôt dans les relations du gouvernement yougoslave et grec. On sait qu'à la signature du protocole de Genève, la presse serbe a exprimé sans équivoque son mécontentement pour la démarche du gouvernement grec, de peur que la Yougoslavie ne soit obligée de reconnaître à son tour l'existence des minorités bulgares chez elle. Mikhailakopoulus se-

vit obligé, sous la pression du gouvernement yougoslave, de rejeter le protocole. Il est vrai que le gouvernement grec s'expose devant l'opinion publique européenne et devant la Société des Nations. Il a préféré cependant amoindrir son crédit comme gouvernement, qui ne tient pas ses engagements, que de compromettre ses relations avec sa puissante voisine, car il sait que si la Yougoslavie lui est hostile, elle peut présenter un danger réel pour la Grèce, danger qu'on ne peut craindre ni de l'opinion publique européenne, ni de la Société des Nations.

Le gouvernement grec sait très bien qu'aucun état européen n'entreprendra des mesures répressives contre lui. Il sait que la Société des Nations restera passive; le passé récent est la preuve la plus éloquente de l'impuissance de cette institution, incapable d'imposer le respect des conventions signées — même lorsqu'elle garantit leur exécution.

La Société des Nations ne se décidera même pas à exclure la Grèce de son milieu.

La comédie jouée par Politis — Kalfow s'est terminée; le jeu avec la protection des minorités nationales a pris fin.

En affaiblissant les positions des gouvernements grec et bulgare actuels, l'annulation du protocole de Genève donne une nouvelle impulsion à la lutte contre ces gouvernements. Les nations opprimées et les masses travailleuses des Balkans, renforceront leur lutte pour le triomphe de la véritable protection des minorités nationales, uniquement possible par la réalisation du principe de l'autodétermination des peuples, par la république fédérative balkanique.

D. Vlakhoff

La Fédération Balkanique

Sa puissance et ses ennemis

Jadis il fallait des centaines d'années de luttes, de souffrances, de prisons, de famine et de servitude pour détruire deux ennemis de la liberté et du progrès des peuples balkaniques: *l'empire féodal de Turquie et l'empire féodalo-capitaliste de l'Autriche-Hongrie*. Les peuples balkaniques crurent qu'avec l'anéantissement de ces deux ennemis ils conquerraient leur liberté nationale, leurs états nationaux indépendants, en même temps que leur libération sociale et des conditions favorables pour leur développement culturel, économique et technique. Ils espéraient à la cessation des guerres et des massacres réciproques; ils souhaitaient la paix dans les pays balkaniques et la réalisation du principe: *les Balkans aux peuples balkaniques*. Ils luttaient, en un mot, pour l'anéantissement de toute réaction et la victoire de la liberté — dans le sens le plus large du mot.

Par l'anéantissement de ces deux ennemis les peuples balkaniques étaient loin de voir sa réalisation les espoirs de leurs luttes séculaires. Les fondements de leurs états demeuraient basés sur l'oppression nationale et l'exploitation sociale; l'ordre juridique s'appuyait exclusivement sur les baïonnettes militaires, l'ordre économique reposait sur la famine et les souffrances des masses paysannes et ouvrières, d'un côté, — de l'autre sur l'enrichissement d'une caste privilégiée des usuriers des villes et des campagnes. La science, le droit, la politique, la philosophie, la religion et les arts servaient seulement à la consolidation de leur pouvoir.

Les peuples balkaniques formèrent à la fin de la grande guerre impérialiste cinq états, aussi artificiels que réactionnaires, aussi impérialistes qu'immoraux.

Ces cinq états sont: la Yougoslavie, la Roumanie, la Grèce, la Bulgarie et l'Albanie. Mais leurs vrais noms — en dépit du traité de Versailles — sont en réalité: *la Grande Serbie, la Grande Roumanie, la Grande Grèce, la Bulgarie amputée et l'Albanie dépotillée*.

La débâcle des empires turc et austro-hongrois et l'avènement à leur place de cinq successeurs est sans aucun doute une conquête historique, une étape vers l'émancipation totale des peuples balkaniques. Mais ces cinq successeurs ont repris de leurs prédécesseurs leurs méthodes de gouvernement et de domination: l'oppression des nations et l'exploitation des masses paysannes et ouvrières. *Les cinq états balkaniques d'aujourd'hui reposent sur le militarisme et la réaction sociale et politique*.

De même que naguère les peuples balkaniques avaient pour tâche de lutter au nom de la paix et du progrès pour anéantir les empires turc et austro-hongrois, le même devoir s'impose aujourd'hui à eux: au nom des mêmes principes, au nom de leurs intérêts vitaux, les peuples balkaniques doivent détruire *la Yougoslavie, la Roumanie et la Grèce impérialistes, la Bulgarie fasciste et l'Albanie féodale* et sur leurs ruines réaliser l'union des peuples balkaniques libres et indépendants, forts et puissants, marchant vers le progrès, la civilisation et la vie meilleure. Bref, *à leur place il faut constituer la Fédération Balkanique*.

Nous disons qu'il faut détruire les citadelles de la réaction balkanique, car celui qui est capable d'anéantir ce qui est nuisible, est aussi capable de construire pierre par pierre un ordre nouveau, plus juste et plus avancé. L'époque que nous vivons impose aux peuples balkaniques des devoirs énormes. Les cinq états feront l'impossible pour se cramponner au pouvoir et continuer à opprimer les peuples, mais la débâcle viendra quand même, et nous verrons prochainement la disparition de la Grande Serbie, de la Roumanie des Boyards, de la Bulgarie fasciste. *La guerre entre nations, la lutte de classes et la guerre civile sont à leurs points culminants* dans les Balkans. Les souverains des régimes dictatoriaux et leurs inspirateurs: — Pachitch, Tzankoff, Bratiano, Mihaïlopoulos et Ahmed bey Zogou ne seront pas en état d'arrêter la colère populaire et se dresser avec succès contre la révolution qui vient.

Les peuples balkaniques n'ont pas donc obtenu les conquêtes pour lesquelles ils luttaient. Mais ils ont acquis une autre conquête importante et indispensable pour la réalisation de leurs buts. Cette conquête c'est l'expérience qui leur manquait jusqu'à présent et sans laquelle il est impossible de vaincre l'ennemi. Ils ont compris qu'au lieu d'obéir à leurs gouvernants criminels, comme ils l'ont fait jusqu'à présent, ils doivent entreprendre la lutte commune pour la libération de toutes les nations subjuguées dans les Balkans, pour la Fédération Balkanique et le gouvernement des ouvriers et des paysans.

Jamais une idée n'a été acceptée avec une telle unanimité et un tel enthousiasme par des millions de paysans et d'ouvriers opprimés des Balkans. *Pour la première fois dans l'histoire les peuples balkaniques s'entendent et se mettent d'accord sur la réalisation d'une grande idée politique*: le Serbe, le Bulgare, l'Albanais, le Slovène, le Grec, le Croate, le Roumain, le Macédonien, le Turc, etc., — tous se groupent avec foi et avec confiance sous le drapeau de la Fédération Balkanique. Cette union a son importance, sa haute valeur morale et politique. L'esprit de combattivité et le dévouement des masses sont les meilleurs gages que *la Fédération Balkanique est en voie de devenir une réalité vivante*.

Maintenant, nous allons voir la composition nationale et sociale des peuples balkaniques et les éléments que comprendra la future Fédération balkanique; nous montrerons en même temps les ennemis qui la combattent avec acharnement. Dans les articles qui suivront nous examinerons en détail chaque problème à part. A cette occasion nous invitons tous les politiciens des régimes balkaniques, leurs professeurs des sciences sociales et politiques, leurs journalistes et autres à réfuter, s'ils le peuvent, nos statistiques et nos principes. Du reste, rien que le fait que la réaction balkanique nous persécute, est une preuve de l'exactitude de notre point de vue politique. Que les régimes balkaniques osent nous permettre de propager librement la théorie et la pratique de la fédération des peuples balkaniques, et ils verront ce qu'il adviendra de leurs théories mensongères, de leurs monarchies dégénérées, de leurs lois „sur la protection de l'état“, de leur „défense de la patrie“ et d'autres hypocrisies contemporaines! Mais nous savons que les assassins balkaniques ne nous le permettront pas*. Leurs noms entreront dans l'histoire des peuples balkaniques à côté des autres criminels, assassins et brigands, et ce ne sera que justice quand les opprimés agiront envers eux comme envers les pires des criminels.

Pasons maintenant à la statistique et à l'analyse des chiffres:

Sur une superficie de 800.000 km², englobant la Yougoslavie, la Roumanie, la Grèce, la Bulgarie et l'Albanie vivent à peu près *40.000.000 d'habitants*, appartenant à plus de 15 nations, historiquement développées et luttant pour le droit de l'autodisposition, pour la formation des unités nationales libres et indépendantes. Dans plusieurs régions, comme par exemple dans la Macédoine subjuguée, sous les serbes et les grecs, en Bosnie-Herzégovine, en Voïvodine, à Erdel, dans la Bukovine, en Bessarabie, en Dobroudja, en Thrace et ailleurs les nationalités sont tellement entremêlées que la délimitation géographique est impossible, sans nuire aux intérêts de l'une ou de l'autre unité nationale.

Avant les guerres balkaniques de 1912, la Serbie, la Roumanie, la Grèce et la Bulgarie étaient des états comptant 17.000.000 d'habitants. La nationalité dominante comprenait 95% de la population de chaque état. Après les guerres balkaniques, — surtout après la grande guerre impérialiste — de par l'application du traité de Versailles, la Serbie, la Roumanie, la Grèce

* Les régimes réactionnaires des gouvernants des états balkaniques défendent aux peuples de lire la „Fédération Balkanique“. Ceux chez lesquels on la trouve sont condamnés à mort par pendaison ou aux travaux forcés. Chaque état avant sa débâcle se sert de pareilles méthodes.

et la Bulgarie ont plus que doublées leurs territoires et accrues leurs populations de deux à deux fois et demi, soit 20 millions d'habitants, appartenant à différentes nationalités. Les nations opprimées par l'impérialisme serbe sont: les Croates, les Slovènes, les Macédoniens, les Albanais, les Turcs, les Allemands, les Hongrois et d'autres minorités nationales, le tout au nombre de 3,000,000; sous l'impérialisme roumain: les Hongrois, les Allemands, les Russes, les Bulgares et des minorités nationales, le tout de 5,000,000; sous l'impérialisme grec: des Macédoniens, des Albanais et des Turcs au nombre de presque 2,000,000; sous le fascisme bulgare: des Turcs, des Grecs et autres, au nombre de 650,000.

Que nous montre cette statistique* des nationalités balkaniques?

Le traité de Versailles, conclu au nom de la „liberté des nations“, de la „libération de peuples opprimés“, de la paix européenne et un tas d'autres mensonges, qui couvrent l'impérialisme de la Petite et de la grande Entente; en réalité ce traité a apporté la servitude et l'oppression à plus d'une dizaine de nations et de minorités nationales; il a scellé les chaînes de l'esclavage à une moitié presque de l'ensemble de la population des pays balkaniques. Le traité de Versailles a créé une telle situation intolérable qu'aucune critique ne suffit à le démasquer. L'unique critique serait son abrogation pure et simple. Le traité de Versailles est le premier ennemi des nations et des peuples balkaniques; leurs luttes pour l'autodétermination est en même temps la lutte contre le traité de Versailles. Les peuples balkaniques, enfin désabusés, ne cesseront la lutte avant de remporter la victoire sur tous ceux qui l'empêchent de poursuivre leur chemin vers l'émancipation totale.

Les seconds ennemis des nations opprimées et des peuples opprimés sont le militarisme et l'impérialisme balkaniques; ce sont les camarillas et les dynasties de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie, les féodaux d'Albanie et la clique de condottieris grecs; les policiers et les espions, capables de toutes les infamies. Sur 40,000,000 de la population totale des pays balkaniques, les régimes réactionnaires tiennent pas moins de 2,000,000 de soldats et de policiers sous les armes. On a calculé que pour vingt habitants il y a un soldat ou un gendarme sous les armes. La Serbie, la Roumanie et la Grèce dépensent la moitié de leurs budgets pour l'armée; la Bulgarie et l'Albanie pour l'entretien des bandes fascistes, de la gendarmerie et de la police secrète.

Que nous prouvent ces faits? Que les gouvernements des pays balkaniques entretiennent des armées énormes pour de nouvelles guerres qu'ils préparent, pour de nouveaux carnages des peuples balkaniques et de nouvelles dévastations. Ces chiffres nous montrent que dans les pays balkaniques la paix est impossible dans les conditions politiques et sociaux actuels. Tant que des gouvernements vassaux et impérialistes auront le gouvernail de l'état en leurs mains il faudra s'attendre à de nouvelles guerres et de nouveaux massacres. C'est pour se disputer la Macédoine, la Thrace, l'Epire et Salonique, la Dobroudja, la Voïvodina, la Bosnie-Herzégovine etc., que les criminels impérialistes des Balkans s'arment jusqu'aux dents.

Pachitch, Tzankoff, Bratiano, Mihaïlooulos et Zogou, avec une foule de fonctionnaires stipendiés, racontent à travers l'Europe qu'ils ont besoin de ces armées pour se défendre de l'ennemi intérieur et extérieur, — hypocrisie à la mode chez tous les gouvernants réactionnaires.

L'ennemi intérieur dont ils parlent, — ce sont les nations opprimées qui luttent pour leur liberté nationale, ce sont les larges masses paysannes et ouvrières qui luttent pour leur libération économique et politique, pour le produit total de leur travail et contre toute exploitation de l'homme par l'homme.

* Tableau indiquant la superficie de chaque état balkanique, le nombre d'habitants et la répartition de la population en différentes nationalités:

Yougoslavie	250.000 km ²	et	13,000,000	d'habitants
Roumanie	300.000	„	17,000,000	„
Bulgarie	100.000	„	5,000,000	„
Grèce	120.000	„	5,000,000	„
Albanie	35.000	„	800,000	„
			805.000 km ²	et 40,800,000 habitants

Yougoslavie: Serbes 5,000,000, Croates 4,500,000, Slovènes 1,000,000, Macédoniens 1,000,000, Albanais 450,000, Turcs 150,000, Allemands 200,000, Hongrois 400,000, divers 300,000.

Roumanie: Roumains 12,500,000, Hongrois 2,000,000, Allemands 500,000, Russes 800,000, Bulgares 400,000, divers 800,000.

Bulgarie: Bulgares 4,350,000, turcs 500,000, Grecs et divers 150,000.

Grèce: Grecs 3,500,000, Macédoniens 300,000, Albanais 200,000, Turcs 500,000, divers 500,000.

Albanie: Albanais 800,000.

Ce sont 30,000,000 de paysans pauvres de tous les pays balkaniques et 5,000,000 de prolétaires industriels et d'artisans, qui luttent pour leurs droits à la vie.

L'ennemi extérieur contre lequel s'arme la réaction balkanique devrait être l'impérialisme de l'Entente, qui ordonne à ses vassaux balkaniques de s'armer et de se préparer pour la nouvelle guerre contre les républiques ouvrières et paysannes de l'Union Soviétique.

Les peuples balkaniques se rendent compte qu'ils n'auront ni la liberté et l'indépendance nationales, ni la paix et le développement pacifique s'ils ne détruisent à jamais leur ennemi le plus dangereux: le militarisme balkanique.

Le troisième ennemi, — et non le moins dangereux — des peuples balkaniques, de leurs droits sociaux et politiques, sont l'oligarchie financière et ploutocratique, la clique des spéculateurs et les coteries capitalistes, qui volent la richesse du peuple, tous ces parasites qu'on appelle les beys, les boyards et les propriétaires fonciers qui, dans la plupart des pays balkaniques disposent de la vie, du travail, des femmes et des enfants de leurs serfs paysans. Ces bandes de voleurs et d'exploiteurs du peuple disparaîtront bientôt dans la boue et la pourriture dans lesquelles ils vivent; l'incapacité dont ils font preuve les aidera à s'y précipiter.

A côté de ces ennemis des peuples balkaniques il y a encore des professeurs, hommes de lettres, avocats, journalistes, fonctionnaires corrompus, des organisations fascistes et leurs idéologues, des curés, prêtres et des émigrés tzaristes russes qui se sont tous, consciemment ou inconsciemment, avec ou sans préméditation, vendus aux ennemis du peuple et mis au service du régime de la réaction balkanique et de l'obscurantisme moyenâgeux.

Mais en dépit de tous les ennemis indiqués, les peuples balkaniques ont des fondements indestructibles, des combattants intrépides, des instruments invincibles dans leurs luttes libératrices.

Ce sont en premier lieu dix nations et minorités nationales opprimées dont la lutte et le droit à la liberté nationale ne peuvent être empêchés par aucune réaction, ni vaincus par aucune force. Le droit de l'autodisposition des peuples, et leur volonté d'entrer dans la Fédération Balkanique, sous des gouvernements ouvriers-paysans sera l'une de leur plus grande conquête politique. Théoriquement et pratiquement ce droit est réalisé dans la Russie tsariste d'antan, qui tenait aussi quelques dizaines de nations étrangères sous sa domination impérialiste. Sur le territoire de l'Union des Républiques Soviétiques d'aujourd'hui habitent 40 nations et minorités nationales diverses, sans qu'elles aient à subir aucune contrainte. L'Union des Républiques Soviétiques de toutes les nations et peuples sur le territoire immense de la Russie, — voilà le meilleur exemple pour les peuples balkaniques, qui leur montre comment on brise les chaînes de l'esclavage.

En invoquant la libération de 40 nations et leur fédération dans l'Union des Républiques Soviétiques, les réactionnaires balkaniques nous traiteront de bolcheviks, communistes, agents de la Russie, de l'Internationale Communiste, etc. Nous leur répondons d'avance qu'ils ne réussiront pas à tromper le monde. Selon leur logique, les 400 millions de Chinois, les 200 millions des Indes, les 50 millions d'Égyptiens et les autres peuples coloniaux d'Asie et d'Afrique qui luttent pour leur libération comme les peuples balkaniques, tous pourraient être traités de bolcheviks, communistes, etc. Que l'Angleterre ou quelque autre état impérialiste de l'Europe Occidentale donne la liberté nationale à ses peuples coloniaux sous leur joug, et nous serons à côté de l'Angleterre ou de la France, quitte à être traités d'anglophiles ou de francophiles, comme on nous appelle aujourd'hui bolcheviks, russophiles, germanophiles etc. Tous les mouvements nationaux et paysans dans les pays balkaniques, les Croates, Slovènes, Macédoniens, Albanais, Hongrois, Bessarabiens et autres sont présentés par la réaction balkanique de bolcheviks, afin de les étouffer avec cruauté et de massacrer sans dérangements. Cette réaction voudrait bien déplacer le gros de la question sur un terrain où elle est à son aise. Car il ne s'agit pas de savoir si ces mouvements sont des mouvements bolcheviks ou non, mais si ces mouvements apportent aux nations balkaniques la liberté nationale et aux paysans et ouvriers la liberté économique-politique. Et justement les mouvements révolutionnaires dans les pays balkaniques poursuivent le but que nous venons d'exposer, et c'est en cela que consiste leur bolchévisme!

Le second facteur de la destruction de la réaction balkanique, plus exactement le fondement principal sur lequel va se constituer la fédération des peuples balkaniques, ce sont les efforts irrésistibles des paysans marchant à la conquête de la terre qu'ils cultivent et à la jouissance de leurs produits de travail. On peut dire que dans l'histoire contemporaine des peuples balkaniques, l'évolution qui est en train de s'accomplir chez les paysans est des plus importantes. Celui-ci acquiert une conscience

de classe, il se rend compte de sa force et de sa puissance. *Les révoltes des paysans roumains contre le gouvernement des boyards, les insurrections armées des paysans bulgares contre le gouvernement fasciste du professeur Tzankoff, la résistance organisée des paysans croates contre l'impérialisme panserbe, les révoltes incessantes et les luttes héroïques des paysans de Macédoine contre les oppresseurs de Belgrade et d'Athènes, les insurrections des paysans albanais contre la caste des beys féodaux, la compréhension du front-unique révolutionnaire des nations opprimées avec les classes opprimées des nations dominantes contre les oppresseurs communs, — toutes ces luttes, et ces mouvements sont des signes de réveil et de maturité. Le règlement définitif des comptes avec les oppresseurs ne tardera pas à venir.* Par l'emprisonnement de cinq mille paysans en Yougoslavie, le massacre de quinze mille paysans en Bulgarie, les persécutions et les massacres des paysans roumains et albanais les cinq cliques gouvernantes creusent leur propre tombe, dans laquelle les peuples balkaniques les enterreront par une insurrection armée, forte et organisée.

Les 30.000.000 de paysans pauvres et moyens de tous les pays balkaniques sont un réservoir inépuisable de la force et de la puissance populaires en lutte pour la Fédération Balkanique. Les gouvernants balkaniques spéculent sur leur bas niveau culturel, sachant qu'il y a plus de 25 millions de paysans illettrés. C'est le mérite des régimes balkaniques dont ils peuvent se louer près des masses paysannes; c'est aussi une accusation terrible contre eux-mêmes. Le jour venu, les paysans sauront être juges et parties contre leurs maîtres.

Les masses paysannes s'aperçoivent que leurs gouvernants ne sont pas capables de résoudre la question vitale pour eux, — *la Réforme Agraire. Abolir les grandes propriétés foncières, donner la terre à ceux qui la travaillent, perfectionner l'économie rurale et le niveau technique, élever l'idéologie des paysans, les décharger des gros impôts et autres fardeaux en les faisant payer par les spéculateurs, les richards et les banquiers, interdire la spéculation avec des produits agricoles; — voilà des problèmes que les dictateurs balkaniques sont incapables de résoudre. Avec leur politique anti-paysanne les gouvernants balkaniques les forcent de suivre la voie des paysans russes. Les paysans des états balkaniques, ceux des nations opprimées comme ceux des nations dominantes, n'ont aucun intérêt à la conservation des régimes existants. Dans le cadre de ceux-ci, ils ne pourraient jamais obtenir des conditions économiques et culturelles favorables. Prochainement, nous aurons l'occasion d'examiner la Réforme Agraire des dirigeants balkaniques. Aujourd'hui, nous nous bornerons de constater que les dirigeants de la réaction balkanique, dans la mesure où ils furent forcés d'accomplir la Réforme Agraire, ne la firent nullement dans l'intérêt des masses paysannes. Aux propriétaires fonciers et aux féodaux ils laissèrent des quantités énormes de la terre, et celle qui dut être confisquée, fut payée et dédommée sous forme de diminution des impôts et autres charges, qui tombent de nouveau sur le dos des paysans. La terre ne fut pas donnée aux paysans pauvres, mais aux privilégiés des cliques régnautes et aux membres des organisations fascistes. Dans la plupart des provinces les paysans sont exposés à la famine, quoique la terre cultivable pourrait nourrir deux fois plus de population.*

L'émancipation économique et culturelle des paysans sera leur oeuvre propre, et non celle des parlements bourgeois et d'autres parloottes trompeuses. La conquête du pouvoir et la constitution des républiques fédératives ouvrières et paysannes sont le seul salut des paysans balkaniques.

Le troisième fondement de la fédération des républiques ouvrières et paysannes libres sont les prolétaires des villes, les ouvriers industriels, les artisans et les petits fonctionnaires de l'état, au nombre de 5.000.000. La bourgeoisie réactionnaire des Balkans croyait qu'avec l'interdiction de l'activité légale des partis communistes elle supprimerait aussi les revendications des masses ouvrières et empêcherait les luttes pour la prise du pouvoir et la création des républiques fédératives ouvrières et paysannes. En mettant hors la loi les partis communistes, les réactionnaires croyaient arrêter la vague révolutionnaire, mais ils se sont trompés lourdement. La volonté des ouvriers et des paysans d'exterminer leurs tyrans et conquérir le pouvoir libérer les nations et classes asservies, en un mot la lutte pour la constitution de la république fédérative des Balkans est plus grande que jamais.

Les ouvriers et les paysans des Balkans sont invincibles parce qu'ils sont la force et la puissance, ils sont les producteurs de la richesse, le cerveau et le cœur des Balkans.

La clique libérale régnaute aux Balkans croit que nous nous réjouissons de l'avènement des guerres civiles, nous traitant de pêcheurs en eaux troubles. Pourtant, n'est-ce pas les nôtres qu'on tue et qu'on torture, n'est-ce pas nous qui sommes les persécutés et les hors la loi? Au lieu de se lamenter, nous tenons compte des réalités, quelles qu'elles soient. Nous voyons que la réaction contre-révolutionnaire redouble la terreur, que le

chaos grandit et c'est encore nous qui nous dressons contre cette réaction, mais sachant qu'elle n'est pas capable de gouverner avec d'autres méthodes que celles qu'elle emploie, et qui sont semblables — l'histoire nous l'enseigne, messieurs, qui êtes aussi vaniteux qu'ignorants — chez tous les gouvernements qui oppriment les nationalités et les classes. *Les paysans et les ouvriers des Balkans se trouvent sur le chemin qui mène du vieux monde au monde nouveau, de la vieille société à la nouvelle.*

Enfin, il est de notre devoir de mentionner encore un combattant de la fédérations des républiques ouvrières et paysannes balkaniques. Ce sont les intellectuels honnêtes, conscients de leurs devoirs envers le peuple, qui se comptent aujourd'hui par milliers, tandis qu'ils n'étaient qu'une poignée il n'y a pas bien longtemps.

Ces intellectuels travaillent inépuissamment à la réalisation de la révolution idéologique dans les connaissances et consciences des peuples balkaniques. La révolution, ce n'est pas seulement le jour de l'insurrection armée des nations et des peuples opprimés contre leurs oppresseurs. Non moins importante est la révolution qui se produit dans les cerveaux, quand le peuple opprimé acquiert des notions politiques et culturelles, une conscience et une idéologie de classes à toutes épreuves, la vraie connaissance de soi-même, de sa puissance, de sa situation sociale, de ses droits, ses devoirs et son but. L'étude et l'analyse des régimes balkaniques nous montrent clairement leur vraie couleur: la pourriture et la corruption, l'asservissement à l'étranger et le règne par la terreur, l'obscurantisme, les basses jouissances et la décomposition. Le procès de la révolution idéologique se réalise chez les peuples balkaniques. C'est le prologue de l'insurrection armée.

En terminant, et pour nous résumer, nous dirons:

Les peuples balkaniques, connaissant bien leurs ennemis ne cesseront la lutte avant l'anéantissement du traité de Versailles, de l'impérialisme et le militarisme de la Serbie, Roumanie et Grèce, du fascisme bulgare et le féodalisme albanais.

Les révoltes, l'action illégale, l'insurrection et les révolutions ne prendront fin avant leur libération économique, sociale et culturelle, conditions indispensables au progrès de 30 millions de paysans et 5 millions d'ouvriers.

Dans les luttes qui viennent il faudra des sacrifices énormes, sans lesquels la victoire serait impossible.

Les peuples balkaniques sont certains de l'aide moral et matériel des paysans et des ouvriers du monde entier, ainsi que de tous ceux qui sympathisent avec les mouvements révolutionnaires.

La débâcle de tout le système de la vieille société européenne est proche; les changements économiques et idéologiques profonds s'imposent à l'humanité contemporaine.

En abattant tous nos ennemis, il faut que du chaos et de la misère d'aujourd'hui, nous formions la libre, riche et forte Fédération Balkanique de demain.

Belgrade, Janvier 1925

Bibliya

La tragédie de l'échange des populations

Constantinople, le 24 Janvier

Le salut des malheureuses populations des Balkans est uniquement dans leur entente sincère, dans leur collaboration étroite, en un mot, dans leur fédération.

Cette vérité aveuglante a été ignorée par les mauvais bergers de ces peuples.

Déjà avant la guerre balkanique des voix généreuses et puissantes se sont élevées, même chez nous, pour soutenir l'idée de la fédération. Les jeunes-turcs, représentants de la féodalité agonisante, par conséquent conservateurs, chauvins et totalement étrangers aux intérêts des masses travailleuses, se sont montrés hostiles à cette idée lumineuse.

Les dirigeants des pays balkaniques, l'ex-roi Ferdinand en Bulgarie, Pachitch en Serbie, Vénizélos en Grèce, aussi antidémocrates et imbéciles que les gouvernants turcs, sous prétexte d'émanciper la Macédoine subjuguée, mais en réalité pour satisfaire à leurs visées impérialistes, se sont rués sur l'Empire Ottoman.

La guerre balkanique, dont on connaît la triste issue, a saigné à blanc la Macédoine et les peuples de la péninsule.

Ce n'était toutefois, que le commencement du cortège des calamités qui allaient s'abattre sur les Balkans.

Elle a donné naissance à la conflagration générale qui a plongé dans le sang et le deuil, non seulement les Balkans, mais toute l'humanité.

Ces conflits sanglants et atroces ont rallumé chez les classes dirigeantes une haine réciproque tellement féroce que même après la paix elles continuent à se faire la guerre sans merci qui achèvera la débâcle des masses laborieuses qu'elles exploitent et tyrannisent.

L'échange des populations porte le caractère de cette haine criminelle.

La situation des populations échangées et des réfugiés, aussi bien en Turquie, en Bulgarie qu'en Grèce est si sombre, si navrante, qu'au spectacle de leur misère sans bornes on frémit d'indignation et de révolte.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur cette honte de la civilisation bourgeoise, pour en saisir toute l'opprobre.

Voyons d'abord ce qui se passe en Turquie.

Avant le commencement même de l'échange un journal nationaliste, „l'Akcham“, examinant la question écrivait ceci: „Ces émigrés seront obligés d'abandonner leurs fermes, leurs habitations, leurs champs, leur bétail, leurs effets et leurs instruments aratoires. Ils devront émigrer chez nous en Turquie. Mais qu'est-ce qu'ils trouvent en échange de leurs fortunes abandonnées? Des débris... rien que des débris Des endroits déserts dépourvus de population et des villages ruinés par l'incendie.

D'ailleurs, d'après l'usage établi entre deux pays qui font l'échange de leurs populations, les éléments échangés s'approprient respectivement les biens abandonnés de part et d'autre. Actuellement, il ne reste plus en Anatolie de population grecque. Lors de la retraite de l'armée hellène, ils n'ont rien laissé d'intact derrière eux. A l'heure qu'il est nous n'avons ni villages, ni habitations, ni fermes, ni bétail, ni instruments aratoires. L'armée grecque agissant comme si la paix était déjà conclue, a rembarqué toute la population grecque et a balayé le pays. Rien n'est resté debout. Partout des ruines. Comment donc pourrions-nous, dans ces localités désertes et ruinées où une centaine de personnes même ne pourraient vivre, y installer 200.000 émigrés qui nous viendront de la Macédoine hellène? C'est impossible.“

Ce que „l'Akcham“ qualifiait d'impossible, arriva cependant. Et ce fut une véritable catastrophe.

Un autre journal, „le Vatan“ se lamenta dans les termes suivants, en présence du malheur.

„Suivant les calculs les plus modérés, la moitié des immigrants succombera au cours de cet hiver, si les choses vont du même train. Et l'année prochaine, lorsque le malheur sera consommé, de nouveau on ne demandera compte à personne.“

Continons à prêter l'oreille aux doléances de la presse:

Selon les renseignements d'une personne arrivée du littoral de la Mer Noire, 70% d'enfants des immigrants, installés dans un village dans ces parages, meurent actuellement. Le malaria fait de grands ravages. Les immigrants auraient déclaré à un médecin de passage: „Laissez-nous et cherchez à sauver nos enfants.“ Les injections faites par le médecin n'ont pu que retarder d'une semaine les décès. Deux enfants meurent journellement. Probablement, comme dans un grand nombre de localités en Anatolie, là également il ne restera, après quelques années qu'un cimetière en ruines.“

Suivant les renseignements du „Jeni Assir“, les pavillons des immigrants installés à Smyrne ont été complètement inondés. Un immigrant s'est noyé dans les eaux. Sur cela, des centaines d'immigrants, hommes et femmes, se sont rendus devant le konak du gouverneur et ont violemment protesté contre le sort qui leur est fait.

On télégraphie de Smyrne que la situation des 15.000 immigrants de Seuké est réellement navrante. Mille d'entre eux sont morts en six mois.

On écrit au „Vatan“ ce qui suit de Samsoun: „7-8 immigrants habitent depuis un mois une cabane. La moitié de ces pauvres gens est décédé. Mais je vais vous relater une scène tragique dont j'ai été le témoin oculaire.

Hier, j'ai vu l'un de ces immigrants qui, étendu dans la rue, au milieu des eaux de la pluie, gémissait amèrement. Sa femme restait auprès de lui versant de chaudes larmes. Suivant la déclaration de la femme toute leur famille n'avait rien mis dans la bouche depuis deux jours. Le père, ne sachant que faire s'est mis à mendier. Pendant la nuit, il va au cimetière et y reste jusqu'au matin sous la pluie. Personne ne répond à ses cris d'appel au secours. Le matin, le malheureux se traînant arrive près de la maison où, à bout de force, s'étend par terre dans les eaux. Comme sa femme, épuisée par l'affre de la faim, n'était pas en état de relever son mari, deux indigènes sont venus heureusement l'aider à le transporter chez lui. Le lendemain j'ai appris que l'immigrant était mort. La femme est allée à la Direction de la Santé pour la prier d'enterrer son mari. „Prends cette civière et apporte ici ton mort, lui répond-on.“ Comment la femme pouvait-elle exécuter l'ordre? Le corps de l'immigrant n'a pu donc être conduit au cimetière que grâce à la charité d'un musulman qui a payé les frais de transport.“

Ekrein bey, secrétaire général de l'Union des immigrants a fait un tableau des plus sombres de la situation dans laquelle se trouvent les immigrants installés à Tcharchamba. Le nombre de décès parmi eux prendrait des proportions inquiétantes. „Si les choses vont de ce train, a-t-il dit, la Turquie sera réduite à un vaste cimetière pour les immigrants.“

„Le Tanine“ raconte le fait suivant, et y attire l'attention du gouvernement:

„Quatre cents familles, originaires de Drama, ont été dirigées à Ismidt, dans le village de Guri Doghdon. Mais elles n'y trouvèrent aucune habitation. Ils passèrent 45 jours sans abri, souffrant de la soif et de la faim. Trente familles d'entre elles vendirent alors tous leurs avoirs et s'installèrent à leurs propres frais, à Kartal où ils s'adonnèrent à la culture du tabac. Quelques jours après le commandant de la gendarmerie de cette localité enferma les pères de familles dans un lieu d'aisance et les obligea à signer une déclaration comme quoi ils renonçaient à tout secours du gouvernement ou à se rendre de nouveau à Ismidt.“

Selon la statistique des journaux de Constantinople, la mortalité des immigrants s'élève à 65% dans le village d'Aidin, à 40% dans celui de Smyrne, à 30% à Samsoun, à 25% à Adana et Mersine, à 20% dans le village de Sivas, à 10% dans celui de Brousse et à 8% en Thrace orientale.

Enfin, avant de terminer, je reproduis le récit suivant d'un rédacteur de „l'Akcham“ qui a visité „le Missafir-hané“ d'Ahir-Kapon (à Constantinople même) où sont logés des immigrants. L'article porte le titre:

„La maison où l'on meurt.“

„Imaginez une grande et longue écurie dont les fenêtres, les murs, le toit, et même les bancs sont démolis, brûlés. La pluie qui suinte de son toit, dégarni de briques, a formé des îlots à l'intérieur de cette ruine sans portes, ni cheminées. C'est là que nous hébergeons les malheureux que nous avons arrachés à leurs foyers!“

Quand vous pénétrez par la porte de fer de l'entrée dans ce lieu de misère, vous êtes reçu par une foule de malheureux qui crient „j'ai faim!“ ou qui agissent.

Des vieillards à barbe blanche, de pauvres femmes voûtées, tremblant de froid et de faim, de petits enfants trotinant, pieds nus, sur les dalles humides: voilà les habitants de ces ruines. Ils sont là qui se promènent comme des fantômes et tous donnent une impression de mort. Quand un étranger pénètre parmi eux, ils le considèrent comme un rédempteur et tous ensemble, se jettent sur lui, en implorant: „Sauvez-nous! Nous sommes aussi des vôtres!“

J'avais encore un peu pour m'arrêter devant un coin sombre, d'où montait un continu sanglot. Je me portais vers cette voix. Une femme enveloppée dans un „tcharchaf“ noir embrassait en pleurant et en criant, l'enfant de trois ans qu'elle tenait enlacé dans ses bras. On voyait bien qu'elle était torturée par une insurmontable souffrance.

Je m'approchais: c'était une femme d'environ vingt ans. Je lui demandais d'un voix craintive:

— Pardon, mais je vois que vous souffrez beaucoup. Qu'y a-t-il?

La jeune femme leva brusquement la tête, serra son enfant sur son sein et me regarda dans le blanc des yeux. Puis avec un sourire infiniment amer elle me dit:

— Vous ne pouvez rien pour moi. Personne n'en est revenu jusqu'ici.

Et elle se mit de nouveau à sangloter. Elle embrassa l'enfant sur les joues, les lèvres, les yeux, caressa ses boucles blondes. Et me tendant le joli bébé, elle me dit:

— Il était son aîné d'un an. On l'a enterré hier. Comprenez-vous?

Puis elle éclata. Elle voulait déverser le trop plein de son cœur.

— Effendi! nous avez-vous fait venir ici pour nous tuer?

Quel crime fut le nôtre? Dites-le, pour l'amour de Dieu! Ne connaissez-vous pas ce qui s'appelle le sentiment de pitié? N'êtes-vous pas musulman? Même les „giaours“ ne nous ont pas traités ainsi. Dieu seul peut savoir ce que j'ai fait pour sauver mon enfant. Mon pauvre fils est mort faute de soins médicaux.

Il m'enlaçait et suppliait: „Maman, sauve-moi!“ J'aurais été la créature la plus heureuse au monde si j'avais pu mourir aussi au moment où mon fils rendait son âme pure à Dieu. J'ai porté son cadavre pendant 48 heures dans mes bras. Nous n'avons pas pu trouver un cercueil et deux employés pour faire enterrer le pauvre petit être. Le corps est entré en putréfaction. Alors, on l'a jeté comme un chien, dans un sac et on l'a emporté. On nous traite pire que des animaux. Peut-être demain, la fièvre et la toux dont il souffre, feront-elles rejoindre son aîné, à ce petit-là!

Elle n'en pouvait plus. Les sanglots l'étouffaient.

Et précisément pour étouffer le scandale, le „vali“ de Constantinople a, un bon soir, fait cerner „le Missafir-hané“ d'Ahir-Kapon par la force armée, afin que personne ne puisse en échapper. Puis, le lendemain, de bon matin, malgré la protestation des hommes et les cris et pleurs des femmes, a fait débarquer ce troupeau humain sur un bateau à destination des côtes d'Anatolie!

C'est compréhensible. La misère des parias est moins criante au fond de l'Asie Mineure que sur les rives du Bosphore.

Voilà les conséquences de la tragédie de l'échange pour notre pays.

Sont-elles moins lugubres pour la Grèce et la Bulgarie?

C'est ce que nous tâcherons de tirer au clair la prochaine fois.

R. Haydar

Phanariotikum oder Panhellenismus?

Der griechisch-orthodoxe Patriarch ist aus Konstantinopel ausgewiesen worden. Gleichgültig, ob die Berufung der türkischen Regierung auf den Lausanner Vertrag richtig ist oder nicht, stellt diese Maßnahme einen Vorstoß der jungen Türkei gegen die griechische Minorität dar. Erblickt doch die türkische Staatsgewalt und nicht nur sie, im Patriarchat die Verkörperung, weniger einer religiösen Gemeinschaft, als einer Nationalidee. Die Ursache dieses Konfliktes, der möglicherweise zu ernsthaften Auseinandersetzungen zwischen Griechenland und der Türkei führen kann, ist ein Popenkrieg, ein Krieg von Klerikern gegen Kleriker um Macht und Gut.

Die Loslösung der verschiedenen orthodoxen Nationalkirchen vom Patriarchate hat in der jungen Türkei auch die Tendenz wachgerufen, eine türkisch orientierte griechische Kirche zu schaffen, um so einen religiösen Sammelpunkt aller Gegner der Irredenta zu schaffen. Dieser Kampf, der mit allen Mitteln der List und Gewalt geführt wird, ist also im wesentlichen ein Streit zwischen den turkophilen Elementen in Bourgeoisie und Kirche und der groß- und kleinbürgerlichen Mehrheit des griechischen Bevölkerungsteiles, der unter Führung des orthodoxen Klerus seinen nationalen Verteidigungskampf gegen die türkische Republik führt. Inwieweit ist das Interesse der griechischen Minderheit der Türkei identisch mit der Aufrechterhaltung des Patriarchats, inwieweit ist dieses heute wirklich noch ein Zentrum des griechischen Volks- und Gemeinschaftsgeistes?

Der griechische Charakter des Patriarchats ist nicht in höherem Maße vorhanden, nicht in höherem Maße Ausdruck nationaler Kräfte, wie etwa im früheren Österreich-Ungarn die vom deutsch-österreichischen Volke losgelöste Bürokratie, als Repräsentantin des Deutschtums galt und die den magyarischen Bauern entfremdeten ungarischen Kleinadeligen Repräsentanten der magyarischen Nation darstellten. Das Patriarchat hat heute mit dem griechischen Volke nicht mehr gemein wie die griechischen Steuerpächter, die im Auftrage des absolutistischen Sultans bald als seine Diener, bald als die bürgerlich entwickeltesten Elemente mit ihm in Konflikt, mit nationaler Unvoreingenommenheit allen Völkern des ottomanischen Reiches die größtmögliche Steuerlast aufzubürden suchten. Der griechische Steuerpächter war in der vorreformatorischen Periode ebenso ein Exponent der türkischen Staatspolitik wie der orthodoxe Klerus, mit dem er durch Abkunft, Auffassung und Lebenshaltung ideologisch und materiell verbunden war.

Während aber die griechischen Volksmassen wenigstens teilweise, wenn auch nicht mit gleicher Schärfe wie die slawischen tschilikpflichtigen Bauern im Pächter, dem Vorläufer bürgerlicher Wirtschaftsformen, in einem feudalen System sehr wohl den Feind erkannten, galt dies nicht für den Ideologen der bürgerlichen Klasseninteressen im Rahmen der türkischen Feudalität, den griechisch-orthodoxen Klerus. Würde der Pope vom griechischen Bauern als Mittler zwischen Gott und Menschen betrachtet, so von der türkischen Regierung als Mittler zwischen der volksfremden Staatsverwaltung und der unterdrückten Bevölkerung. In diesem Sinne war das Patriarchat durch Jahrhunderte nicht ein Instrument nationaler Selbstverteidigung, sondern im Gegenteil eine Machtposition des feudalen Staates, der durch seine griechischen phanariotischen Agenten die gesamten christlichen Balkanvölker unter seiner Botmäßigkeit hielt.

Dem entspricht es auch, daß die griechische Kirche keineswegs die Initiative in den Kämpfen gegen die Türkei ergriffen hatte und die slawischen Balkanvölker selbst dann dem griechischen Element skeptisch und ablehnend gegenübertraten, wenn dasselbe als revolutionärer Faktor auftrat. Der Zusammenbruch der „Heteria“ Ypsilantis ist hierfür der Beweis. Die Vorherrschaft des griechischen Elementes in Kirche, Schule und Steuerwesen war also keineswegs eine Machtstärkung des griechischen Volkes, sondern im Gegenteil, ein Hemmnis für den gemeinsamen Befreiungskrieg aller unterjochten Balkanvölker gegen den feudalen Staat.

Die privilegierte Stellung der griechischen Kirche, die durch die türkische Staatsgewalt gegen die nationalen Loslösungstendenzen geschützt wurde, hinderte natürlich nicht, daß zeitweilig ernste Differenzen zwischen dem Klerus und der Staatsverwaltung entstehen konnten. Die russophile Außenpolitik des Patriarchats hielt sich indessen meist im Rahmen einer loyalen Oppositionsbewegung. Auch nach den Balkankriegen hat das Patriarchat (nun in dem Sinne national geworden, daß es seinen Einfluß auf die nichtgriechischen Völker organisatorisch völlig eingebüßt hatte und nur ideologisch als „primus inter pares“ unter den orthodoxen Kirchen aller Länder noch Anerkennung fand) seine Taktik nicht wesentlich geändert. Das Patriarchat hat ebenso loyal den liberalen Kurs der jungen Türkei unterstützt, wie früher den Absolutismus, bestrebt, die wirtschaftliche Vorherrschaft eines Teiles des griechischen Volkes zu behaupten. Erst die Entnationalisierungspolitik, die nach dem kleinasiatischen Abenteuer der griechisch-dänischen Dynastie von seiten der Türkei einsetzte, schuf darin einigermaßen Wandel.

Der Vertrag von Lausanne, der die Griechen türkischer Staatsangehörigkeit zur Auswanderung verurteilte und auf türkischer wie auf griechischer Seite namenloses Elend bereitete, zwang naturgemäß alle griechischen Elemente in eine Oppositionsstellung zur bestehenden türkischen Ordnung. Es ist selbstverständlich, daß die türkische Regierung, gewohnt, im Phanar stets Gehorsam vorzufinden, nun zu einer Politik des Kulturkampfes um so mehr gelangen mußte, als eine Gelegenheit gegeben schien, die türkisch staatsstreu gesinnten Elemente auf Kosten der griechischen Irredenta zu festigen. Noch ist nicht abzusehen, welche Konsequenzen die Ausweisung des Patriarchats nach sich ziehen wird. Die Kammer ist verlegt, Demonstrationenkundgebungen lösen einander ab, während sich die türkische Regierung bemüht, den Griechen ihrer Wahl auf den Patriarchensitz gelangen zu lassen, um damit auf die orthodoxe Welt denselben Einfluß auszuüben, den England durch die Kreierung eines ententefreundlichen Kalifen auf den Islam zu gewinnen hoffte. Die arbeitenden Massen Großgriechenlands sind an dem Kampfe zwischen dem Phanar und der türkischen Regierung nicht interessiert. Sie wissen, daß wie immer die Entscheidung fällt, die arbeitenden Massen die Kriegskosten werden bezahlen müssen, ob nun die junge Türkei die Neubesetzung des Patriarchats erzwingt oder der Patriarch unter dem Drucke der Entente, was unwahrscheinlich ist, nach Konstantinopel zurückkehrt. Die Interessen des griechischen Volkes werden weder vom Völkerbund vertreten, noch von der griechischen Regierung oder dem vertriebenen Patriarchen. Die brutale Ausweisungspolitik auf griechischer Seite gegen Türken, auf türkischer gegen die Romäer kann nicht im Rahmen der bestehenden Staatsgrenzen und der bestehenden politischen Herrschaftsform gebannt werden. Erst die Schaffung einer Balkanföderation von Arbeiter- und Bauernregierung könnte dem griechischen Volke im Rahmen dieser übernationalen Gemeinschaft die Lebensexistenz sichern. Das griechische Volk bedarf nicht eines Popenkrieges, um die Wiedereroberung des Patriarchats als eines nationalen Besitzstandes. Es bedarf des nationalen Selbstbestimmungsrechtes, das bisher ebenso von der griechischen wie von der türkischen Regierung mit Füßen getreten wurde. Während ein Teil des türkisch orientierten Klerus in Kleinasien gemeinsame Sache mit der türkischen Regierung macht, während die Mehrheit des orthodoxen Klerus gemeinsam mit der griechischen Regierung zu energischen Maßnahmen gegen die Türkei hetzt, müssen die bisher politisch ausgeschalteten Arbeiter- und Bauernelemente versuchen, gemeinsam mit den vorgeschrittensten Elementen der türkischen Republik den Kampf aufzunehmen für eine Neugestaltung von unten auf, im Zeichen der Föderalisierung aller Balkanvölker und der nationalen Selbstbestimmung im Rahmen einer größeren Gemeinschaft. Der Panhellenismus darf nicht mit dem Phanariotikum identifiziert werden. Das berechtigte Streben nach Selbsterhaltung der griechischen Minorität in der Türkei soll nicht ein Austauschobjekt für die diplomatischen Schachergeschäfte hadernder Popenklüken oder fremder Im-

perialisten sein. Die Gefahr, daß der Kampf zwischen den Phanarioten und Türkisch-orthodoxen einen neuen Balkankrieg entfesselt, muß gebannt werden durch die Initiative, durch das brüderliche Zusammenwirken der arbeitenden Massen. Der Kampf gegen das Phanariotentum ist für das griechische Volk ebenso eine Voraussetzung seiner nationalen Befreiung wie für das türkische Volk seine Emanzipation von den Entnationalisierungsmethoden der jungen Türkei, welche die türkischen Minderheiten in Großgriechenland demselben Elend preisgibt, daß sie selbst den Fremdvölkern bereitet.

Melingos

Kroatien nach den Wahlen

Zagreber Brief

Die Wahlen sind nun endgültig vorbei und nicht umsonst erklärte der Staatssekretär im Ministerium des Innern Herr Wilder einem Schweizer Korrespondenten gegenüber, daß sich Jugoslawien auf dem Balkan befindet, weshalb auch die Wahlen irgendwie „balkanisch“ durchgeführt werden. Wir in Kroatien haben bisher schon einiges in dieser Art erlebt, aber trotz allem haben wir nicht im entferntesten einen derartigen Druck der Regierung erwartet, einen offenkundigen Rechtsbruch aller bestehenden Gesetze, die unverblühte Absicht des Regimes: Unter allen Umständen den organisierten Widerstand dieses Volkes zu brechen, möglichst viele Stimmen an sich zu reißen, um vor der Außenwelt zu dokumentieren, wie die zerstörenden Elemente im Lande geschlagen sind, wie das Volk sich dem verderblichen Einfluß ihrer Führer entzieht und sich in immer wachsender Zahl um die einzig rettende Fahne P. P. schärt.

Aus allen Teilen des Landes, aus allen politischen Kreisen Kroatiens, Slawoniens, Dalmatiens, Bosniens und der Herzegowina kommen die Wahlnachrichten. Überall hat die Regierung versucht, die politische Überzeugung des Volkes zu erschüttern, die Bauern mit Gewaltmitteln einzuschüchtern und allen abhängigen Leuten in gröbster Art ihre Macht fühlen zu lassen. Aus diesem Grunde werden seitens der Regierung große Polizei- und Gendarmerietruppen aufgeboden, Gemeinde- und Finanzorgane in Bewegung gesetzt, um dadurch den Druck durch die Unmittelbarkeit um so stärker und wirksamer zu gestalten. Die Regierung hat ihren Willen klar kundgetan. Ihre Wahldevise hieß: Vernichtung H. R. S. S. (Kroat. republik. Bauernpartei). Deshalb erließ sie die bekannte „obznana“, jene Regierungsverordnung, welche die ganze Partei außerhalb des Gesetzes stellt, sperrte die Parteileitung ein, stellte auch die Parteipresse ein und mit Hilfe der faschistischen Organisation versuchte sie mit Gewaltmitteln die Einreichung der Wahllisten zu verhindern. Als auch das nichts nützte, wurden im ganzen Lande die Gemeindeverwaltungen aufgelöst und an ihre Stelle die von der Regierung berufenen Kommissäre eingesetzt, um so unmittelbar auf die Bildung der Wahllisten und Kommissionen zu wirken.

Am Wahltag trat die Regierung in entscheidende Aktion. In vielen Orten sperrte die Gendarmerie den Zutritt zu den Wahllokalen. Die Vorsitzenden der Wahlausschüsse, die vom Hauptwahlausschuß ernannt wurden, wurden von den Regierungskommissären in vielen Fällen gewaltsam ihres Amtes enthoben. Dort, wo die ernannten Vorsitzenden der Wahlausschüsse ihren Posten zu verlassen sich weigerten und ihre Rechte auf die Erfüllung ihrer Pflicht geltend machten, wurden sie von der Gendarmerie mit Brachialgewalt entfernt. Den Regierungskommissären waren die vom Gesetz vorgesehenen Hüter der Wahlurnen nicht genehm und deshalb scheuten sie kein Gewaltmittel, sich von ihnen loszumachen. Über 20 Bauern bezahlten mit ihrem Leben, weil sie ihre Pflicht unter allen Umständen tun und der Gewalt nicht weichen wollten. Im Wahlkreise Warazdin, wo man den „berühmten“ Minister der Agrarreform H. Krizman retten wollte, fanden sich in einigen Wahllokalen ausschließlich Amtspersonen, die ungeheure Pressionen ausübten. So geschah es auch zum Beispiel, daß in einem solchen Wahllokal das Wahlergebnis zugunsten der Regierung ausfiel, obgleich sämtliche

Wähler unter Eid aussagten, durchwegs für die Opposition gestimmt zu haben. Im Wahlkreise Lika-Grbava schossen die Vertreter der Regierung in das ruhige Volk und dort, wo ein für die Regierung nicht günstiges Wahlergebnis zu erwarten war, wurde die Abstimmung so langsam vorgenommen, daß nicht einmal 10 Prozent der Wahlberechtigten zur Ausübung ihres Rechtes gelangten. Über all die Wahlgreuel, Pressionen und Gewaltakte erübrigt sich schließlich jedes weitere Wort, weil die Methoden dieses Regierungssystems im In- und Auslande zur Genüge bekannt sind.

Die Regierung hat eine vollständige Niederlage erlitten, sie ging an die Wahlen mit der Absicht, die H. R. S. S. zu vernichten, weil diese eine republikanische Partei und der Bauerninternationale beigetreten ist. Die Regierung hat diese Tatsache als Ausgangspunkt ihrer Wahlkämpfe angenommen, in der Hoffnung, durch das „Gespenst des Bolschewismus“ auf die Bauern und Bürger, Anhänger der H. R. S. S. zu wirken, in der Annahme, daß diese Leute, von individualistisch-kapitalistischem Geist erfüllt, außerstande sind, die politische, ökonomische und soziale Lage im Lande anders als vom kleinbürgerlichen Gesichtspunkte zu betrachten. Mit dieser Frage — Teilnahme an der Moskauer Bauerninternationale — erhoffte die Regierung zuversichtlich die endgültige Zerstörung der einheitlichen Front der H. R. S. S. und damit die Stärkung der eigenen Position.

Dieser Erfolg wurde nicht erzielt. Der Regierungsexperte für Kroatien Svetozar Pribičević, Chef der faschistischen Organisationen, hat sich in seiner Kalkulation verrechnet. Seine Methode, die vor dem Kriege jedem Regime den sicheren Erfolg bringen mußte, hat diesmal versagt. Die berühmten Wahlen in Ungarn, die Scotus Viator in ihrer ganzen Drastik der Nachwelt überliefert hat, wären unter der Regierung P. P. ein Eldorado der persönlichen und politischen Freiheit in Jugoslawien.

Die Zahl der für die H. R. S. S. abgegebenen Stimmen hat gewaltig zugenommen und alles, was dem Terror und der Korruption entgegen konnte, hat für die Opposition gestimmt. Selbst mit der tatkräftigen Unterstützung des Wahlfonds der Regierung konnten die Dissidenten ihr Ziel nicht erreichen. Drinković und Šurmin, Lovreković und Kordić haben, seit sie des materiellen Vorteiles wegen in den Lohndienst der Regierung getreten sind, jede politische Bedeutung für das Volk verloren. Mate Drinković, der einstige Revolutionär, der um seines Ministergehaltes willen das monarchistische System als das allein seligmachende erklärte, der den König Alexander als den einzigen Erlöser von der schwierigen politischen Lage im Lande pries, besitzt nicht mehr das Vertrauen seiner hundert persönlichen Freunde in Šibenik. Dasselbe Schicksal ereilte auch Gjurō Šurmin, gewesenen Professor der Literaturgeschichte, jetzigen ökonomisch-finanziellen Sachverständigen im glücklichen Lande SHS.

Die Vertreter des kroatischen Bürgertums wurden in den Listen der H. R. S. S. gewählt, weil sie sich mit den politischen Prinzipien der Partei einverstanden erklärten. Der gewesene Minister des Äußeren Dr. Ante Trumbić wurde in Zagreb, Osijek und Warazdin mit plebiszitarischer Mehrheit gewählt, nachdem er die Meinung vertrat, daß die Republik und Föderation der einzig mögliche Weg zum politischen Erfolg in Kroatien ist. Es wird vielleicht nicht mehr lange dauern und Dr. Trumbić wird die Meinung, die er vorläufig noch im engeren Kreise seiner politischen Freunde entschieden vertritt, daß in diesem Lande mit parlamentarischen Mitteln nichts zu erreichen ist, auch öffentlich dokumentieren. Es wird wohl nichts anderes übrig bleiben, als das Volk zu organisieren, eine Verständigung mit allen revolutionären Kräften am Balkan herbeizuführen und im geeigneten Momente gewaltsam die Macht zu ergreifen!

Was wird die Führung der H. R. S. S. tun? Die politischen Wege der Partei sind klar vorgezeichnet und schwer ist es für die Parteileitung, ihr Programm, dem das organisierte Volk unter den schwersten Bedingungen treu geblieben ist und

diese Treue auch blutig bezahlt hat, zu ändern. Jetzt ist es Sache der Führung, sich ihrer Aufgabe würdig zu erweisen. Sie wird so viel politischen Sinn und Verständnis haben, wie weit sie die Versprechungen in Tatsachen umzuwandeln fähig ist. Die Disziplin der Partei ist über jeden Zweifel erhaben und der Hauptausschuß kann die Taktik der Partei nach eigenem Gutdünken entscheiden und es ist keine Gefahr vorhanden, daß das Volk die Führer auf halbem Wege im Stiche läßt. Die Anhänger der H. R. S. S. werden auch nicht zulassen, daß sich die Partei an andere oppositionelle Parteien, durchwegs Vertreter kleinbürgerlicher Interessen, eng anschließt, weil sie nicht nur Gegner der Monarchie und militärischen Diktatur, sondern auch des Finanzkapitals und des patriotischen Profitmachers sind. Die Anhänger der H. R. S. S. sind nicht nur aus kleinbürgerlichem Neid Republikaner, sind nicht aus persönlicher Bequemlichkeit Pazifisten, weil sie nicht etwa ein Gewehr zu tragen und Pulver zu riechen in stande wären oder als höchsten Träger der Staatsmacht statt eines Königs lieber einen wohlgenährten Bürger zu sehen wünschten! Sie verlangen etwas ganz anderes. Sie verlangen den Bauern- und Arbeiterstaat, auf dem Prinzip der Arbeit aufgebaut und die Vernichtung des jetzigen militärischen und kapitalistischen Staates.

Kann die Führung ruhigen Herzens mit ansehen, was sich nach den Wahlen in diesem Lande zuträgt und was für Verbrechen da begangen werden? Als ob es nicht vor den Wahlen der Greuel genug gewesen wäre! Sie töten, mißhandeln, rächen sich an dem

Volke noch jetzt, weil dieses, bewußt seiner persönlichen Freiheit, wissend, worin die politische Befreiung besteht, seine jetzigen Unterdrücker durchschaut hat, weil es seine Ehre nicht mit Füßen treten ließ und weil es sich nicht für Korruption, Terror und Gefängnis erklären wollte. Wie lange noch wird das kroatische Volk auf seine Befreiung vom parlamentarischen Schachspiel und leeren Siegen in der Nationalversammlung warten? Die Führung darf die Tatsache nicht außer acht lassen, daß jede Parteidisziplin ein Ende hat und daß auch die Opferwilligkeit eines gequälten, rechtlosen Volkes Grenzen hat. Was jetzt die Arbeiter in Jugoslawien zu erdulden haben, muß für die anderen fortschrittlichen Parteien eine Warnung sein! Jedes harmlose Bestreben der Arbeiterklasse, ihre rechtlose Lage zu verbessern, bringt ihr die schwersten Persekutionen. Kann das alles die Führung der H. R. S. S. ruhig minansehen?

Die letzte Rede des Nikola Pašić im Kronrate hat die letzte Hoffnung, in diesem Lande halbwegs zur Ruhe zu kommen, vollständig zunichte gemacht. Pašić erklärte mit ausdrücklicher Zustimmung des Königs Alexander, daß es das Ziel aller verantwortlichen Faktoren ist, die strenge Zentralisation durchzuführen, jede Möglichkeit der Arbeiter- und Bauernemanzipation zu verhindern, die Vidovdan-Verfassung buchstäblich durchzuführen und gegen jeden, der sich vor der Dreieinigkeit P. K. P. nicht beugt, das Gesetz über den Schutz des Staates anzuwenden!

Was wartet noch die Führung der H. R. S. S.?

Zagreb, 20. Februar 1925.

H. Dalmata

Shqipëria në Federatën Balkanike

Si e kuptojmë ne Shqiptarët Federatën Balkanike

Dua të shkruaj në fletët e „Fédérationit Balkanik“ ca mejtime mbi Federatën e Balkanit, si përgjithësisht e kuptojmë ne Shqiptarët.

Zati edhe mbi këtë çështie nuk është shkruar gjë, prandaj janë ca që mund të mos kenë mejtim të formuar mirë, me gjithë që fjala Federatë vetiut e tregon si do bëhet puna. Pra, ne e kuptojmë që Federata Balkanike e arthme duhet të ketë për bazë lirin e gjithë popujve të Balkanit, gjë e vetëm që do jap paqen ktij vëndit.

E para gjë, prandaj, që do zgjidhet është çështia e kombësive. Balkani do ndahet në republika të veçanta aq sa që do jenë kombet q'ë dëshirojnë. Ahere ne do kemi kufit tona kombëtare, të cilat nuk i kemi sot. Këto kufi, është e ditur, do bazohen mbi gjëndien e sotshme të vëndeve ku rrinë kombësit, dhe jo mbi historira dhe të tjera, të cilat nuk mund t'a zgjidhin punën, po vetëm e ngatërojnë, si bëhet sot në konferenca, ku të fortët flasin mbi gjëndie të vjetra, maksus që të trazojnë zgjidhien e çështieve dhe tu hanë të drejtën të vegjive.

Kështu pra ne, ahere, në Republikën Shqiptare do kemi Kosovën dhe Çamërin, të cilat kanë shumica kompakte shqiptarëve, që flasin dhe sot gjuhën shqipe. Dhe me qënë se erdhi fiala në gjuhë, ne konsiderojmë që, për kombin tonë, gjuha është shënje themelore që provon plotësisht kombësin e tij. Zadi gjuha që flitet në shtëpi prej grave duhet të jetë shënja e kombësis, për të gjithë kombet. Mbi këtë pikë insistoj pak se nga e shkuara kemi eksperiencë të hidhët mbi këtë gjë.

Është e ditur që popujt kudo janë të trazuar kështu që nuk mund t'i ndaj kombet njeriu veç e veç dhe prandaj do mbeten pakica kombëtare në Republika të ndryshme. Këto pakica duhet të kenë gjith ato lirit e nevojshme që të mos kuptojnë një barrë sundimit prej kombësis shumicës ku do gjënden, dhe të mundën të zhvillohen ne kulturën e gjuhës mëmës së tyre.

Republikat e veçanta do kenë sundimin e vëndit tyre pas zakoneve të vëndit të vetë dhe në qendrën e Federatës do dërgojne delegatë, për të biseduar gjëra të përgjithëshme, q'interesojnë gjithë Republikat së bashku dhe për të lënë një apparat qeveritar të gjithë Federatës si për punë lufte, të jashtme, komunikata të përgjithëshme dhe të tjera që puna vetë do ti tregoj. Çdo Republikë, në këshillin qëndror, sa do e vogël që do jetë, do ketë aq delegat sa m'e madhia dhe asnjë vëndim nuk mund t'a angazhoj po të jetë se delegatet e saj nuk e pranojnë. Gjuha e bisedimeve në qendrë të jetë një gjuhë që fjaloset më tepër në botë, ja nonjë gjuhë si esperanto, po në çdo Republik gjuha zyrtare do jetë vetëm e vëndit.

Duhet të mirret para sysh edhe që popujt do ndihmojnë njeri tjetrin si për çështie të nevojave botore ashtu dhe për çdo send tjetër dhe Republikat e përparuar ekonomiqisht të mos kërkojne eksploatojne ato që nuk janë të përparuar.

Pse e duam ne Shqiptarët Federatën Balkanike

Idhea e Federatës Balkanike ne Shqipëri ka më tepër përkrahës se kudo gjektë. Populli Shqiptar në jetën e tij ka hequr shumë. Ka hequr nga jashtë Balkanit, nga shkaku i gjëndies tij geografike se lith Oksidentin me Balkanet dhe nga brënda Balkanit, prej fqinjve.

Jo vetëm që nuk është sot i bashkuar me viset e tjera shqiptare prej gjuhe e fisit, po këto vise nuk kanë të drejt atje ku janë të shkruajnë gjuhën e tyre që flasin.

Federata Balkanike e zgjidh këtë çështie definitivisht për jetë. Zgjidhia e çështies kombtare, miqësia dhe vllëzëria me popujt balkanikë, na siguron nga çdo agresion dhe na jepIBILITETIN të miremi me përparimin e jetës s'onë ekonomike, e cila edhe nër neve nuk ka filluar. Do mundemi, ahere, shumë shpejt, t'exploatojmë pasurit tona naturale që do kenë një vleft jo vetëm për Federatën, po dhe për shumë pjaca të tjera më të mëdha.

Këto pasurit tona janë bujqësia, bagëtia, vajguri, mina hekurit, bakërit, qymyrit, pyjet dhe shumë të tjera.

Qytetet tona, dhe sidomos ato që gjënden në buzë të detit, dotë ndryshohen dhe, nga shkretëtira, do bëhen qytete të lulëzuara, me popullsi të shumë dhe të pasur, se nëpër to do shkoj një pjes e madhe e tregëtis e cila do zbrësë n'Adriatik për de shkuar n' Oksident. Për fare pak vjet të gjitha plagët që na ka lënë nëpër shekuj të shkuarit e të huajve që në kohë të Romakëve, t'ardhur prej Oksidentit, gjer në kohë të turqve t'ardhur prej Orientit; të gjitha plagët të hapura prej luftëve me fqinjët, prej trazirare të brëndëshme të shkaktuara prej të huajve; të gjitha këto do shërohen shumë shpejt dhe, të shumën, dhjet vjet pas formimit të Federatës një lumturi do shkoj nëpër fushët tona të papunuara, nëpër katundet dhe qytetet tona të shkretuara. Ja pra, pse ne e dëshirojmë Federatën Balkanike.

Si mund të bëhet Federata Balkanike

Që të hyj një marrëveshie midis popujve të Balkanit, ku armiqësia është punuar më sistematikisht se kudo, duhet të hiqen ato sisteme q'kan kriuar këto armiqësira. Ne e kuptojmë që me Pashiçin dhe me kolegët e tij kudo që janë, nuk mund të bëhet Federatë po më parë duhet të hiqen dinastit. Duhet të hiqen mbretëret nga mesi dhe qeverit të bazohen mbi masat e mëdha të popujve: mbi katundarët dhe punëtorët, ku ka të tillë.

Prandaj të gjithë popujt e Balkanit duhet ta marrin vesh q'armik nuk ka njeri popull tjetrin, po armikun e ka në shtëpi të vetë dhe duhet andej ta heq. Popujt duhet të përpqen së bashku për të realizuar këtë punë, e cila vetëm dot u jap fund mjerimeve të tyre dhe, si duket, popujt kanë filluar ta marrin vesh të drejtën.

"Fuqit e mëdha" dhe Federata Balkanike.

Kur thohet sot Fuqi të mëdha kuptohet Angletera, Franca, Italia dmth ata prej aliatëve që duallë të fituar nga lufta dhe të cilët, me ca traktate, bënë ktë gjëndien e sotme evropiane. Gjendia e sotme e Balkaneve është bërë prej ktyre traktateve, të cilët, si shohëm, jo vetëm që nuk e zgjidhë çështien, po-dhe më tepër e ngatëruan.

Në, fiala bie, kemi gjysmët e bashkkoombetarëve tonë jashtë Shqipëris dhe kjo situatë q'u kriua përpara luftës madhe, pas shumë peripetive, pas luftës q'u bë "për të dhënë lirin kombësive të vogëla" nuk u ndryshua për më mirë. Çdo shqiptar e di q'edhe kufit tona, nuk kanë marrë fund. Kështu pra çështiet janë për të gjithë kombet. Ky ndryshim që duhet bërë në Balkan, i Federatës Balkanike, është një ndryshim që nuk do tu lërë as nam as nishan traktateve.

Po ne e dimë që traktatet janë bërë për të ndarë shtetet në zona influence midis Fuqive të mëdha, gjë që këto e dëshirojnë edhe dhe prapë e dimë që kur vjen nonjë herë fiala mbi traktate gjithë bërtasin se "traktatet duhen nderuar." Pran-

daj asnjë shpresë nuk duhet të mbetet mbi nonjë "Fuqi të madhe", të cilat, në prensip, janë kundër çdo revolucionit; dhe ndryshim i Balkanit do bëhet vetëm me revolucion dhe as me një konferencë.

Mund të ndryshoj situata për nonjë Fuqi të Madhe po të bëhet nonjë ndryshim i brëndëshim në të, i cili ta shtrengoj te mos respektoj nonjë traktat dhe ahere popujt e Balkanit mund të kenë nonjë shpresë ndihme prej një ngjaries së tillë.

Gjer ahere popujt nuk duhet të kenë asnjë shpresë prej fuqive oksidentale, të cilat vetëm interesohen për pasurirat të Balkanit dhe jo për njerëzit. Këto qeverira përbëhen prej kapitalistëve dhe i interesojnë qaret që mund të kenë prej njerit ose tjetrit vënd duke u marrë pasuritë e tyre; për këtë gjë do vënë gjithëmotin të vriten njerëzit, se njerëzit ata nuk i interesojnë; njerëzit as shiten as blihen dhe kështu nuk kanë një vlefë.

Shpresa e popujvet balkanik është në fuqin e tyre, e cila është shumë e madhe, dhe në lëviziet revolusionare që kanë filluar dhe do shvillohen në botë.

K. Boshnjak

Φαναριοτισμός ή Πανελληνισμός

Ο Έλλην ὀρθόδοξος Πατριάρχης ἐξεδιόχθη ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολη, Ἀνεξαρτήτως τοῦ ἂν ἡ τουρκικὴ Κυβέρνησις ἀναφέρεται ἐπὶ τῆς Συνθήκης τῆς Λωζάνης, ἀποτελεῖ τὸ μέτρον τοῦτο ἕνα χτύπημα τῆς νέας Τουρκίας κατὰ τῆς ἐλληνικῆς Μειονότητος. Ἡ τουρκικὴ κρατικὴ δύναμις, καὶ ὄχι μόνον αὐτῇ, βλέπει εἰς τὸ Πατριαρχεῖον τὴν ἐνοάρχωσιν ὅχι τοσόν μίᾳς ὀρθοκευτικῆς κοινότητος ἥσον μίᾳς ἐθνικῆς ἰδέας. Ἡ αἰτία αὐτῆς τῆς προστριβῆς, ἡ ὁποία εἶναι δυνατόν νὰ ὀδηγήσῃ σὲ σοβαρὰς συγχρούσεις μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας, εἶναι ἕνας πόλεμος πατάδων, ἕνας πόλεμος κληρικῶν κατὰ κληρικῶν περὶ ἐξουσίας καὶ περιουσίας.

Ἡ ἀποκοπὴ τῶν διαφόρων ὀρθοδόξων ἐθνικῶν ἐκκλησιῶν ἀπὸ τὸ Πατριαρχεῖον ἔφερε εἰς φῶς καὶ εἰς τὴν νέαν Τουρκίαν τὴν τάσιν νὰ δημιουργήσῃ μίαν ἐλληνικὴν Ἐκκλησίαν μὲ τουρκικὴν κατεύθυνσιν, γιὰ νὰ σχηματίσῃ κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον ἕνα κέντρο ὄλων τῶν ἐχθρῶν τῶν ἰρredenta. Ὁ ἀγὼν αὐτός, ποῦ διεξάγεται μὲ ὄλα τὰ μέσα τοῦ δόλου καὶ τῆς ἰσχύος, εἶναι ὥστε στὴν οὐσία του μίᾳ πάλῃ μεταξὺ τῶν τουρκοφίλων στοιχείων τῆς μπουρζουαζίας καὶ τοῦ κλήρου καὶ τῆς μεγαλο — καὶ μικροαστικῆς πλειονότητος τοῦ ἐλληνικοῦ μέρους τοῦ πληθυσμοῦ, ἡ ὁποία ὑπὸ τὴν ἀρχηγίαν τοῦ ὀρθοδόξου Κλήρου διεξάγει τὸν ἐθνικὸν τῆς ἰσχυρῆς ἀγῶνα κατὰ τῆς τουρκικῆς Δημοκρατίας. Κατὰ πόσον ταυτίζονται τὰ συμφέροντα τῆς ἐλληνικῆς ἐν Τουρκίᾳ Μειονότητος μὲ τὴν διατήρησιν τοῦ Πατριαρχείου, κατὰ πόσον εἶναι τοῦτο σήμερον ἀκόμη κέντρον ἐλληνικοῦ λαϊκοῦ καὶ κοινωνικοῦ πνεύματος;

Ὁ ἐλληνικὸς χαρακτὴρ τοῦ Πατριαρχείου δὲν ὑφίσταται εἰς μεγαλύτερον μέτρον, δὲν εἶναι εἰς μεγαλύτερον μέτρον ἐκδήλωσις ἐθνικῆς δυνάμεως, παρ' ὅσον π. χ. εἰς τὴν πρώην Ἀυστροουγγαρίαν ἢ ξένη πρὸς τὸν Ἀυστριακὸν λαὸν Γραφειοκρατία ἴσχυε ὡς ἀντιπρόσωπος τοῦ Γερμανισμοῦ, παρ' ὅσον οἱ πρὸς τοὺς Μαγυάρους χωρικοὺς ξένοι Ὀδηγροὶ μικροεγγενης ἀπετέλουν τοὺς ἀντιπροσώπους τοῦ Μαγυαρικοῦ ἔθνους. Τὸ Πατριαρχεῖον δὲν ἔχει σήμερον πλέον τίποτε τὸ κοινὸν μὲ τὸν ἐλληνικὸν λαόν, ὅπως καὶ οἱ Ἕλληγες τσιφλικάδες, οἱ ὁποῖοι διὰ λογαριασμὸν τῶν ἀπολυταρχικῶν Σουλτάνων, πότε ὡς ὑπηρετῆται των πότε ὡς τὰ ἀστικῶς πλέον προοδευμένα στοιχεῖα, ἤρχοντο εἰς

συγχρούσει με αὐτὸν καὶ μὲ ἐθνικὴν ἀμεροληψίαν προσεπάθουν νὰ φορτώσουν τοὺς δυνατὸν μεγιστοὺς φόρους ἐπὶ ὄλων τῶν λαῶν τοῦ Ὀθωμανικοῦ Κράτους. Ὁ Ἕλληγ Τσιφλικᾶς ἦταν στὴν προμεταρρυθμιστικὴν ἐποχὴ ἐξ ἴσου ἕνας παράγων τῆς τουρκικῆς κρατικῆς πολιτικῆς ὅπως καὶ ὁ ὀρθόδοξος κλήρος μὲ τὸν ὁποῖον ἐκ καταγωγῆς, ἀντιλήψεως, τρόπου ζωῆς ἦταν ἰδεολογικὰ καὶ ὄλικὰ συνδεσμένος.

Ἐνῶ ὅμως οἱ ἐλληνικὲς λαϊκὲς μάζες, ἐν μέρει τοῦλάχιστον, ἂν καὶ ὄχι μὲ τύσην ὀξύτητα μὲ ὅσην οἱ σλαῦοι φόρου ὑποτελεῖς χωρικοὶ ἀνεγνώριζαν πολὺ καλὰ τὸν ἐχθρὸν ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ Τσιφλικούχου, τοῦ προδρόμου ἀστικῶν ὀικονομικῶν μορφῶν ἐντὸς τοῦ Φεουδαλικοῦ συστήματος, δὲν συνέβαινε τὸ ἴδιο καὶ μὲ τὸν ἰδεολόγο τῶν ἀστικῶν ταξεωτικῶν συμφερόντων ἐν τῷ πλαισίῳ τῆς τουρκικῆς Φεουδαρχίας, μὲ τὸν ἐλληνικὸν ὀρθόδοξον Κλήρον. Ἄν ὁ παπᾶς ἐθεωρεῖτο ἀπὸ τὸν Ἕλληγα χωρικὸ ὡς ὁ μεσίτης μεταξὺ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ἐθεωρεῖτο ὑπὸ τῆς τουρκικῆς Κυβερνήσεως ὡς ὁ μεσίτης μεταξὺ τῆς ξένης πρὸς τὸν λαὸν κρατικῆς ἐξουσίας καὶ τοῦ καταπιεζομένου πληθυσμοῦ. Ἀπὸ αὐτῆς τῆς ἀπόψεως ἦταν τὸ Πατριαρχεῖον ἐπὶ αἰῶνας ὄχι ὄργανον ἐθνικῆς αὐτομύνης ἀλλ' ἀπεναντίας ἕνα προπύργιον τοῦ φεουδαρχικοῦ Κράτους τὸ ὁποῖον διὰ τῶν Ἕλληγων Φαναριωτῶν πρακτόρων του ἐκρατοῦσε ὄλους τοὺς χριστιανικοὺς βαλκανικοὺς λαοὺς κάτω ἀπὸ τὸν ζυγόν.

Πρὸς τὰνωτέρω ἀνταποκρίνεται καὶ τὸ γεγονός ὅτι ἡ ἐλληνικὴ Ἐκκλησία ποτὲ δὲν ἔδειξε πρωτοβουλίαν εἰς τοὺς ἀγῶνας κατὰ τῆς Τουρκίας καὶ ὅτι οἱ σλαβικοὶ Βαλκανικοὶ λαοὶ ἐκότταζαν μὲ σκεπτικισμὸν τὸ Ἑλληνικὸν στοιχεῖον καὶ τὸ ἀπέκρουαν, ἀκόμη καὶ ὅταν τοῦτο ἐνεφανίζετο ὡς ἐπαναστατικὸς παράγων. Ἡ κατάρρευσις τῆς "Ἐταιρείας" τοῦ Ὑψηλάντου εἶναι μίᾳ ἀπόδειξις. Ἡ προσέαρχουσα θέσις τοῦ ἐλληνικοῦ στοιχείου στὴν Ἐκκλησία, γχολεῖο, καὶ φορολογικὴ Διοίκησιν δὲν ἦταν λοιπὸν μίᾳ ἐνίσχυσις τῆς Δυνάμεως τοῦ ἐλληνικοῦ λαοῦ, ἀλλ' ἀπεναντίας ἕνα ἐμπόδιον γιὰ τὸν κοινὸν ἀπελευθερωτικὸν ἀγῶνα ὄλων τῶν ὑποταγμένων βαλκανικῶν λαῶν κατὰ τοῦ φεουδαρχικοῦ κράτους.

Ἡ προνομιοῦχος θέσις τῆς ἐλληνικῆς Ἐκκλησίας, ἡ ὁποία ὑπεστηρίζετο ὑπὸ τῆς τουρκικῆς κρατικῆς ἐξου-

σίας έναντιον των ἔθνικων Χριστικῶν τάσεων δὲν ἐμπόδισε φυσικά, νὰ γεννιούνται ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν σοβαρῆς διαφορῆς μεταξύ Κλήρου καὶ Κρατικῆς Διοικήσεως. Ἐν τούτοις ἡ ρωσσοφίλος ἐξωτερικὴ πολιτικὴ τοῦ Πατριαρχείου περιορίσθη ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἰς τὸ πλαίσιον μιᾶς νομίμου ἀντιπολιτευτικῆς κινήσεως. Καὶ μετὰ τοὺς βαλκανικοὺς πολέμους δὲν ἄλλαξε οὐσιωδῶς τὴν τακτικὴν τοῦ τοῦ Πατριαρχείου (τὸ ὁποῖον τώρα ἔγινε κατὰ τοῦτο μόνον ἔθνικὸν καθ' ὅσον ἔχασε τὴν ὀργανωτικὴν τοῦ ἐπιρροῆν, πλήρως, ἐπὶ τῶν μὴ ἑλληνικῶν πληθυσμῶν, ἀναγνωριζόμενον τώρα πλέον μόνον ἰδεολογικῶς ὡς „πρωτὸν ἐν ἴσοις“ μεταξύ τῶν ὀρθοδόξων ἑκκλησιῶν ὄλων τῶν χωρῶν). Τὸ Πατριαρχεῖον ὑπεστήριξε ἐξ ἴσου νομίμως τὴν φιλελευθέραν πολιτικὴν τῆς νέας Τουρκίας ὅπως καὶ πρὶν τὸν ἀπολυταρχισμὸν, προσπαθοῦν νὰ διατηρήσῃ τὴν οἰκονομικὴν ὑπεροχὴν ἑνὸς μέρους τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ. Μόλις ἡ πολιτικὴ ἐξεδιτισμοῦ ποῦ ἤρχισε ἡ Τουρκία μετὰ τὴν μικρασιατικὴν περιπέτειαν τῆς ἑλληνικῆς — Δανικῆς δυναστείας ἔφερε κάποια ἀλλαγὴν.

Ἡ συνθήκη τῆς Λωζάνης ποῦ κατεδίκασε τοὺς Ἕλληνας τούρκους ὑπηκόους νὰ ἐκπατρισθῶν καὶ ποῦ ἀπλῶσε τὴν ἀδλιότητα τόσο εἰς τὴν Τουρκίαν ὅσον καὶ εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐξήνάγκασε φυσικά ὅλα τὰ ἑλληνικὰ στοιχεῖα νὰ λάβουν μιὰν στάση ἀντιπολιτευτικὴ πρὸς τὸ ἰσχυρὸν τουρκικὸ σύστημα. Εἶναι αὐτονόητον ὅτι ἡ τουρκικὴ Κυβέρνησις, συνειδησμένη νὰ εὐρίσκει στὸ Φανάρι ὑπακοήν, τώρα ἀναγκάζεται ἐτι πλέον νὰ καταφύγει σὲ μιὰ πολιτικὴ ἀγῶνος χαρακτήρος πολιτιστικῶν, ἀφοῦ τῆς ἐδόθη ἡ εὐκαιρία, νὰ ἐνισχύσει τὰ πιστὰ εἰς τὸ τουρκικὸ Κράτος στοιχεῖα εἰς βάρος τῶν irredenta. Ἀκόμα δὲν μπορούμε νὰ προΐδουμε τί συνεπειὰς θὰ ἔχει ἡ ἐκδιώξις τοῦ Πατριαρχίου. Ἡ βουλὴ ἀνεβλήθη, Συλλαλητήρια διαδέχονται ἄλληλα, ἐνῶ ἡ τουρκικὴ Κυβέρνησις προσπαθεῖ νὰ φέρει ἐπὶ τῆς πατριαρχικῆς Ἐδρας τὸν Ἕλληνα τῆς ἐκλογῆς τῆς, γιὰ νὰ ἐξασκεῖ μ' αὐτὸν τὸν τρόπο ἐπὶ τοῦ ὀρθοδόξου κόσμου τὴν ἴδια ἐπιρροήν, τὴν ὅποιαν ἤλπισεν ἡ Ἀγγλία νὰ ἐξασκήσει ἐπὶ τοῦ Ἰσλαμ διὰ τῆς δημιουργίας ἑνὸς ἀνταντοφίλου Καλίφη. Οἱ ἐργατικῆς μάζες τῆς Ἑλλάδος δὲν ἐνδιαφέρονται γιὰ τὸν ἀγῶνα μεταξύ τῆς τουρκικῆς Κυβερνήσεως καὶ Φαναρίου. Ξέρουν πῶς ὅπου καὶ νᾶναι τὸ ἀποτέλεσμα, εἴτε ἐξαναγκάσει ἡ Τουρκία τὴν ἐκ νέου ἀνάρρησιν Πατριαρχίου εἴτε ἐπιστρέφει ὁ Πατριαρχὴς διὰ τῆς πείσεως τῆς Ἀντάντ εἰς τὴν Κων, πολὺν πρᾶγμα ποῦ εἶναι ἀπίθανον, ξέρουν ὅτι οἱ ἐργαζό-

μενες μάζες θὰ πρέπει νὰ πληρώσουν τὰ ἔξοδα τοῦ πολέμου. Τὰ συμφέροντα τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ οὔτε ἀπὸ τὴν Κοινωνία τῶν Ἐθνῶν ἀντιπροσωπεύονται οὔτε ἀπὸ τὴν Ἑλληνικὴ Κυβέρνηση οὔτε ἀπὸ τὸν Πατριάρχη τὸν ἐκδιωχθέντα. Ἡ βιαία πολιτικὴ Διωγμῶν τόσο ἐκ μέρους τῆς Ἑλλάδος κατὰ Τούρκων ὅσον καὶ ἐκ μέρους τῆς Τουρκίας κατὰ τῶν Ρωμῶν δὲν μπορεῖ νὰ ἐμποδισθεῖ ἐντὸς τοῦ πλαισίου τῶν ὑπαρχόντων κρατικῶν ὀρίων καὶ τῶν ἰσχυροῦσῶν μορφῶν κυριαρχίας. Μόνον ἡ δημιουργία μιᾶς Βαλκανικῆς Ὀμοσπονδίας Ἐργατο-ἀγροτικῶν Κυβερνήσεων θὰ μπορούσε νὰ ἐξασφαλίσει στὸν ἑλληνικὸ λαὸ τὴν ὑπαρξὴν του μέσα στὸ πλαίσιο μιᾶς Κοινοῦτητος ὑπὲρ τὰ ἔθνη. Ὁ ἑλληνικὸς λαὸς δὲ χρειάζεται ἕνα πολέμου παππάδων γιὰ νὰ ξανακυριεύσει τὸ Πατριαρχεῖο ὡς ἕνα ἔθνικὸ Κτῆμα του. Χρειάζεται τὴν ἔθνικὴ ἀυτοδιάθεσιν ἢ ὅποια ἐποδοπατήθηκε τόσο ἀπὸ τὴν ἑλληνικὴ ὅσον καὶ ἀπὸ τὴν Τουρκικὴ Κυβέρνηση. Ἐνῶ ἕνα μέρος τοῦ τουρκοφίλου ἐν Μικρασίᾳ Κλήρου συμβαδίζει μετὰ τὴν Τουρκικὴν Κυβέρνησιν, ἐνῶ ἡ πλειονότης τοῦ ὀρθοδόξου Κλήρου μαζί μετὰ τὴν Ἑλληνικὴν Κυβέρνησιν φανατίζου ὑπὲρ ὀρυστικῶν Μέτρων κατὰ τῆς Τουρκίας, ὀφείλου τὰ ὡς τώρα πολιτικῶς ἀποκεκλεισμένα ἐργατικὰ καὶ ἀγροτικὰ στοιχεῖα νὰ προσπαθήσουν ἀπὸ κοινῶν μετὰ τὰ πρὸ προοδευμένα στοιχεῖα τῆς τουρκικῆς Δημοκρατίας νὰ ἀναλάβουν τὸν ἀγῶνα γιὰ μιὰ ἀναμόρφωσιν ἐκ τῶν κάτω, γιὰ μιὰ Ὀμοσπονδία ὄλων τῶν Βαλκανικῶν Λαῶν καὶ γιὰ τὴν ἀυτοδιάθεσιν ἐντὸς πλαισίου μιᾶς μεγαλύτερας Κοινοῦτητος. Ὁ Παγγελληνισμὸς δὲν πρέπει νὰ συγγέεται μετὰ τὸν Φαναρισμὸν. Ἡ δικαιολογημένη προσπάθεια ἀυτοδιατηρήσεως τῆς ἑλληνικῆς Μειονότητος ἐν Τουρκίᾳ δὲν πρέπει νὰ εἶναι ἀντικείμενον ἀταλλάξιμον τῶν διπλωματικῶν ἐπιχειρήσεων ἐρίζουσῶν πολιτικῶν αλικῶν ἢ ξένων ἱμπεριαλιστῶν. Ὁ κίνδυνος νὰ γεννηθεῖ ὁ ἀγῶνας μεταξύ Φαναριωτῶν καὶ τουρκικῶν ὀρθοδόξων ἕνα καινούργιο βαλκανικὸν πόλεμον, πρέπει νὰ ἀποσβηθῇ μετὰ πρωτοβουλία, μετὰ τὴν ἀδελφικὴν συνεργασία τῶν ἐργαζομένων μαζῶν. Ὁ ἀγῶνας κατὰ τοῦ Φαναρισμοῦ εἶναι γιὰ τὸν Ἑλληνικὸ λαὸ ἐξ ἴσου μιὰ προϋπόθεσις τῆς ἔθνικῆς του ἀπελευθερώσεως, ὅπως καὶ γιὰ τὸν τουρκικὸ λαὸ ἡ χειραφέτησις του ἀπὸ τὰς μεθόδους ἐξεδιτισμοῦ τῆς νέας Τουρκίας, οἱ ὁποῖες ρίπτουν εἰς ἀδλιότητα τὰς τουρκικὰς μειονότητες ἐν Ἑλλάδι, εἰς ἀδλιότητα εἰς τὴν ὅποιαν καὶ ἡ ἴδια ἡ Τουρκία ρίπτει τὰς ξένας ἔθνικότητας.

ΜΕΛΙΓΚΟΣ

Hrvatska poslije izbora

Pismo iz Zagreba

Izbori su provedeni i nije uzalud državni sekretar u ministarstvu unutrašnjih djela G. Wilder rekao nekom švicarskom novinaru, da je Jugoslavija na Balkanu i da će se izbori i provoditi nekako „balkanski“. Mi smo dosad u Hrvatskoj mnogo toga doživjeli i bili smo spremni i na te nove pokuse reakcionarnog sistema, ali opet nijesmo očekivali ni iz daleka ovakav napadaj vlasti, ovo drsko i očito kršenje svih mogućih zakona, jasnu tendenciju režima: slomiti po što po to organizovani otpor ovog naroda i pod svaku cijenu osvojiti barem toliko glasova, da se može pred vanjskim svijetom reći, kako su razorni elementi u zemlji potučeni, kako narod ostavlja krivu stazu svojih vodja i sve se u većem broju okuplja oko jedine spasonosne zastave P.P.

Izborne vijesti dolaze sa svih strana zemlje, iz svih županija Hrvatske i Slavonije, te iz Dalmacije, Bosne i Hercegovine. Vlada je pokušala svuda, da pokoleba političko uvjerenje naroda, da zastraši seljačke mase i da osjete njenu moć svi zavisni ljudi. Zato je i bila mobilizovala velike policijske i žandarmerijske čete, općine i finansijske organe, da pritisak bude neposredan i što jači! Vlada je uz to i jasno naglasila svoju volju i dala parolu za izbore: Uništiti H.R.S.S. Zato je izdala „obznanu“, zatvorila vodstvo stranke, obustavila njenu štampu i preko orjunaških organizacija nastojala nasilnim sredstvima da zapriječi predavanje izbornih listina. Kad to nije pomoglo, raspustila je redom sva općinska zastupstva u zemlji i na upravu općina postavila svoje ljude kao vladine komesare, da tako upliviše izravno na sastav biračkih spiskova i na sastav izborne komisije. Na sam dan izbora stupila je vlada u odlučnu akciju! U mnogim mjestima žandarmerija je zatvorila pristup u izborne

lokale i putove, koji vode do birališta. Općinski komesari jednostavno „smerišu“ predsjednike izbornih odbora, koje je prema izbornom zakonu imenovao glavni državni odbor. U mjestima, gdje imenovani predsjednici nijesu htjeli napustiti svoje mjesto, nego branili svoje pravo i htjeli vršiti svoju dužnost, tu ih žandarmerija izbaci grubom silom. Općinskim komesarima bili su nepoćudni prema zakonu postavljeni čuvari kutija i pokušaše na razne načine, da ih se riješe. Preko dvadeset seljaka platiše životom, što htjedoše vršiti svoju dužnost i ne htjedoše popustiti sili. U varaždinskoj županiji, gdje je trebalo spasaviti glasovitog ministra agrarne reforme H. Krizmana, na nekoliko većih birališta bili su u izbornom odboru samo službene osobe, koji počinjahu svakojaka nasilja. Na jednom biralištu, gdje je rezultat glasovanja značio sveopću pobjedu sistema, izjavljuju birači pod zakletvom, da su svi glasovali za opozicione listine. U ličko-krbavskoj županiji pucahu predstavnici vlasti u mirni narod i u mjestima, gdje se nije mogao očekivati povoljan rezultat za vladu, otežahu tako glasovanje, da nije moglo glasovati niti 10% upisanih birača. Nabrajati sva izborna nasilja bilo bi nemoguće, a i suvišno je, jer je ovaj režim dovoljno poznat u zemlji i u stranom svijetu. Da Macedonci, Turci, Arbanasi i Madjari neće nikako svojih ljudi i da kompaktno glasuju za radikalnu stranku od slobodne volje i ličnog uvjerenja, to je svakomu jasno kao sunce!

Ali da je vlada doživjela u ovim izborima svoj poraz i to je svakomu više nego jasno! Ona je pošla u izbore pod jasnom devizom: uništiti H. R. S. S., zato jer je republikanska i što je pristupila u seljačku internacionalu. Vlada je ovu činjenicu uzela kao platformu svoje izborne borbe, jer se je nadala, da će „balk boljševizma“ djelovati na seljačke i građanske pristase H. R. S. S., ljude — po vladinom mišljenju — zadocene individualistično-kapitalističnim duhom i koji nijesu u stanju gledati na politički, ekonomski i socijalni poredak u zemlji nego kroz prizmu malogradnjanskog života. Režim se je čvrsto nadao, da će na tom pitanju — sudjelovanje u moskovskoj seljačkoj internacionali — razbiti jedinstveni front H. R. S. S. i timе ojačati svoju poziciju ali taj je cilj izostao i uspjeh nije polučen! Vladin expert za Hrvatsku Svetozar Pribičević, šef svih orjunaških borbenih jedinica, prevario se u svom računu. Njegove kuenovske metode, koje su pred rat donášale svakom režimu sigurnu pobjedu, nijesu ovog puta donijele željenog ploda. Ne pomogóše mu niti disidenti, niti birokracija, niti policijski aparat! Izbori u Madjarskoj, čiju je crnu sliku tako živo i tačno prikazao svijetu Scotus Viator — pod vladom Svetozara Pribičevića bili bi još Eldorado lične i političke slobode u Jugoslaviji!

Broj glasova predan za H. R. S. S. u Hrvatskoj, Dalmaciji, Bosni i Sloveniji porastao je i sve, što je moglo izbjeći teroru i korupciji glasovalo je jednodušno za stranke opozicije. Ni disidenti uza svu djelotvornu pomoć izbornog fonda vladinog bloka ne polučíše svrhe. Drinković i Šurmin, Lovreković i Kordić, njihova imena poznata jednom kao ona organizatora proti tiraniji i sile vlastodržaca nad slobodom naroda, neki od njih i revolucionarnih težnja, od kada se staviše zbog materijalne koristi u službu režima, prestadoše da uopće nešto znače u narodu i zato usprkos sveg službenog aparata ne skupíše uza se niti slotinu svojih ličnih prijatelja. Nekadašnjem revolucionaru i „bivšem čovjeku“ Mati Drinkoviću, koji je pod stare dane ustao tako odlučno na obranu monarhije, samo da zadrži položaj kraljevskog ministra ili još bolje da uživa ministarsku platu, ne povjerovaoše više niti njegovu osobni prijatelji u Sibeniku. Učenik Kvaternika namenio je bio svom gospodaru Kralju Aleksandru odličnu zadaću, da pomiri zavađenu braću i proricao svima, koji mu htjedoše, da povjeruju, kako je kraljevstvo i kralj jedno sredstvo, kako da se riješe teški financijski, ekonomski i politički problemi, koji muče ovu zemlju.

Ista je sudbina zadesila i Đura Šurmina, bivšeg profesora književnosti, a sada ekonomsko-financijskog stručnjaka u ovoj blaženoj zemlji S. H. S. Nastojao je okupiti oko sebe zanatlije, obrtnike i male banke i zato im obećavao lake kredite sa strane vlade i narodne banke, ali ljudi poznaju bolje Đ. Šurmina i puštiše ga da vjetru priča i obećava.

Predstavnici su hrvatskog građanstva izabrani na listinama H. R. S. S., jer se izjaviše sporazumni sa političkim principima stranke, a bivši ministar vanjskih poslova dr. Ante Trumbić izabran je u Zagrebu, Osijeku i Varaždinu plebiscitarnom većinom, pošto je izjavio, da je *republika i federacija* jedini mogući put političkog rada i uspjeha u Hrvatskoj. Možda će u najskorije vrijeme i Trumbić prihvatiti i javno zastupati tezu, koju u privatnom životu i uskom krugu političkih prijatelja odlučno brani, da se parlamentarnim radom u ovoj zemlji *ne da ništa postići, okupljanje naroda, sporazum sa svim revolucionarnim silama na Balkanu i u odlučnom momentu: silom prihvatiti vlast!*

Što će učiniti vodstvo H. R. S. S.? Politički putevi stranke jasno su određeni i teško bi se vodstvo moglo iznevjeriti programu, kojega je organizovani narod pod najtežim uvjetima uzeo za svoj i ostao mu vjeran, ma da je tu vjernost plaćao vrlo krvavo! I sada je na vodstvu, da se pokaže zrelo i dostojno narodnog povjerenja! Ono će u toliko imati *političkog smisla* i razumijevanja, u koliko izvede politička obećanja u živu stvarnost! Disciplina je stranke izvan svake sumnje, a glavni odbor može prema svom uvjerenju određivati taktiku stranke i nema pogibelji da bi narod ostavio vodstvo na pola puta. U koliko Davidović, Korošec i Spaho idu istim putem ne može se odbiti njihova suradnja, ali će vodstvo učiniti vrlo dobro, ako se ne veže uz te političare, redom zastupnike bankarskih i malogradnjanskih interesa. U ostalom to vodstvo ne će ni učiniti, jer bi došlo u jasni sukob sa svojim pristasa, koji neće obarati samo monarhiju i vojničku diktaturu, nego žele da se oslobode i bankokratije i patriotičnog jeftinog profita. Pristase H. R. S. S. nijesu samo republikanci i pacifisti iz malogradnjanske zavisti i lične udobnosti, što ne bi nosili pušku i mirisali barut, i što bi kao predstavnika vrhovne vlasti u zemlji željeli vidjeti kakvog ugojenog građanina! Oni traže nešto sasvim drugo: traže seljačku i radničku državu, organizovanu na principu rada i rušenje sadašnje države „posredništva“, koju nam natura građanska i vojnička kasta!

Može li vodstvo stranke mirne duše gledati, što se događa i poslije izbora u ovoj zemlji koja se zločinstva ovdje odigravaju? Kako razularena policija i podivljala soldateska osvećuju politički neuspjeh svojih gospodara! Njima nije bilo dosta terora i nasilja prije izbora, da zastraše narod — oni i dalje ubijaju, zatvaraju i svakojako muče ovaj svijet samo zato, što nije htio da pogazi svoju čast i pljune sebi u lice, što nije htio izjaviti, da voli teror i korupciju, batinu i mučenje. Režim ne može oprostiti ovom narodu, što je svijestan svoje lične slobode, što zna u čemu se sastoji političko oslobođenje i što je prozreo svoje sadašnje gospodare! Dokle će vodstvo Hrvata čekati svoje oslobođenje od kojekakvih parlamentarnih smicalica i šturih pobjeda u prostorijama narodne skupštine? Vodstvo H. R. S. S. mora dobro da se zamisli i uoči činjenica, da i stranačkoj disciplini ima kraja i da patnjama bezpravnog naroda ima granica! Ono, što se sada događa sa radnicima u Jugoslaviji mora biti živa opomena za sve pristase novog poretka u zemlji! Svako pa i najneudržnije priznanje, da radnička klasa želi popraviti svoj bezpravni položaj dovodi do najtežih persekucija, do uništavanja pojedinaca, njihovih obitelji i njihove lične slobode.

Može li to sve mirno gledati vodstvo H. R. S. S.?

Zadnji govor Nikole Pašića u krunskom vijeću utnuo je i zadnju iskru nade, da bi se u ovoj zemlji moglo doći do mira! Nikola je Pašić uz izričito odobrenje kralja Aleksandra naglasio, da je svrha svih odgovornih krugova: *provesti strogi centralizam, onemogućiti svaku mogućnost radničke i seljačke emancipacije, ustrajati na putu izvanrednih mjera, provesti vidovanski ustav i primjeniti zakon o zaštiti države proti svakomu, koji se u Jugoslaviji ne klanja jedinstvu i trojstvu božjem: P. K. P.!*

Što čeka vodstvo H. R. S. S.?

Zagreb, 20. februara 1925.

H. Dalmata

Балканска Федерација

Њена моћ и њени непријатељи

(Крај)

Ми ћемо се другом приликом осврнути на спровођење Аграрне Репорме у балканским земљама. Данас напомињемо само толико да балканска властодержачка реакција, и у малој мери у којој је била присиљена да спроводи Аграрну Репорму, није је спровела у корист селјачких маса. Великопоседницима и беговима су остављене огромне количине земље, а за ону земљу, која им је одузета, држава им плаћа оштету, убрну опет од самога селјаштва у форми

државних пореза и других намета. Подељену земљу није добило сиромашно селјаштво већ повлашћени појединци и фашистички чланови владајућих партија. У многим сиромашним покрајинама Балкана селјаштво данас гладује и ако на Балкану има довољно земље, чак и за двоструки број становништва при данашњим привредним условима.

Свој културни и економски проблем селјаштво Балкана може да реши само оно само, а не икакви варошки парламенти. Само заузимање државне власти и остварење селјачко-радничких федеративних република је спас селјаштву Балкана.

Трећи шемел на коме се зида федерација слободних селјачко-радничких република на Балкану је градско рад-

ништво, варошко-индустриски, занатлиски и чиновнички пролетаријат, који на Балкану броји 5,000,000 људи. Велико-српска, румунска, грчка и бугарска реакционарна буржоазија је мислила да ће укинућем јавног и легалног рада комунистичких партија на Балкану, уништити тежње варошких радничких маса за стварањем балканских федеративних радничко-сељачких република, за преузимањем државне власти у руке радничке и сељачке класе, за укинућем, једном за свагда, социјалног и културног ропства на Балкану.

Међутим балкански реакционари су се пребацили у рачуну. Воља радничко-сељачких маса за терањем народних крвопија и убица сељака и радника, за преузимањем власти, за ослобођењем потлачених нација и класа, једном речи, воља и борба за балканску федеративну републику је данас већа него икада. *Радништво и сељаштво Балкана не да се победити, јер су они извор снаге и моћи, творци богаштва, срце и мозак живота на Балкану.*

Средња линија балканске либералне властодржачке клике мисли да се радујемо и веселимо порасту реакционарног курса и грађанских ратова на Балкану, јер мисли да ми само у мутној води можемо остварити наше тежње и наше политичке идеале. Ми свима тим балканским неанализама поручујемо да се не веселимо никаквом хаосу и реакцији на Балкану, јер нас она прогони, јер она народ коље, убија, у тамнице баца, на крст разаципа и т. д. Ми се напротив боримо против реакције свима силама, али констатирамо да балкански властодршци нису способни да владају другим методама, изузев методама националног потлачивања, социјалне експлоатације, методама убијања, затварања, прогона и т. д. Тако мора да буде доследно свима историско-социолошким законима, који владају у свима политичким друштвима људских заједница, а о којим законима балканска реакција и њена режимска наука нема ни појма. Балкански сељаци и радници налазе се на раскрсници, али оној која води у лево, а не у десно, на раскрсници из старе епохе у нову, из старог живота у нови. Ми се радујемо да смо томе огромном кораку напред могли наш обол активно и успешно придонети.

И најзад да споменемо још једног борца за федерацију радничко-сељачких балканских република. То је поштена народна и народноесвесна интелигенција балканских народа, која се до јуче могла да броји *на прсте*, а која данас броји хиљадама бораца за свеопште ослобођење Балкана.

Та интелигенција ради данас на остварењу духовне револуције у сазнањима и свести балканских народа. Револуција није само онај дан оружаног устанка потлачених нација и народа против својих угњетача. *Не мање важна револуција* је онда кад потлачени народ у својим политичким и културним сазнањима у својој класној свести и идеологији, стекне право сазнање о себи, својој моћи, своје

положају, праву, задацима и циљевима. Судбина балканске режимске науке, њених идеолошких и културних садржаја у свима својим изражајима јасно показује балканским народима своју праву боју: унутарњу трулеж, службу чизми и реакцији, службу ропству а не слободи. То није ни чудо кад се има у виду да само задоцнели отпаци духовне културе европских народа служе данас као главна полуга културног рада балканске реакције: *Процес духовне револуције врши се међу балканским народима. Он је увод оружаноме устанку.*

Завршујући ових неколико напред изложених мисли, ми их рекапитулирамо у следећем:

Балкански народи познају своје непријатеље прошлости и садашњице.

Балкански народи неће напустити борбу без коначног уништења својих најопаснијих непријатеља: Версаљског Уговора, империјализма и милитаризма Србије, Румуније и Грчке, фашизма Бугарске и феудализма Албаније.

Балкански народи неће престати са својим данашњим револтама, илегалним радом, побунама и револуцијама на Балкану док не извојују економско, социјално и културно ослобођење и напредак сељачких и радничких маса.

Балкански народи знају да је смисао данашњих покрета на Балкану: борба 10 потлачених нација и националних мањина за ослобођење, борба 30,000,000 сељака и 5,000,000 радника за своја права, за слободу, против ропства сваке врсте.

Балкански народи знају да ће у тој борби поднети огромне жртве, без којих је победа немогућа и да ће, што више разборитих, израчунатих, организованих и свесних жртава буду придали, тим пре победити.

Балкански народи знају да ће у својој борби наћи на помоћ сељаштва и радништва целог света као и осталих напредних елемената.

Балкански народи виде пропаст читавог система старог европског друштва, виде неизбежне економске и духовне промене, које се савременом човечанству намећу.

Балкански народи кад већ у томе не могу да буду први неће да буду ни последњи.

Балкански народи виде свеопшти хаос, који су им властодршци на Балкану приредили.

Ми не знамо да ли је из хаоса Бог створио свет, али знамо, да ће балкански народи из хаоса балканске реакције створити слободну, напредну, снажну, богату, поносну и културну Балканску Федерацију.

Београд, јануара 1925.

Библија

Сјдбата на Женевскија протокол за покровителството на националните малцинства

Бјлгарското правителство отаде големо значење на протокола, подписан на 29 септемвриј м. г. между Политис-Калфов, от една страна, и обществото на народите, от друга. То се похвали пред народното представителство, че настъпвала нова ера в разрешението на националните въпроси на Балканите. То представи пред бјлгарското гражданство своето дело като голем национален успех.

Официалните представители на макед. емиграция посрещнаха това споразумение с големи надежди. Те очакваха, че ще настъпи промена в положението на бјлгарите в Македония под Гърция.

Ние на времето още казахме, че това споразумение в нищо не ще измени положението на македонските бјлгари в Гърция.

Събитията ни дадоха право.

С подписването на Женевскија протокол положението на бјлгарите в Македония под гръцка власт в нищо не се измени. Те продължаваха да живеят под същия режим на безправие, грабеж и терор, както до тогава. Нещо повече. Напоследък, техното положение стана още по-лошо. Клането в Търлис като че ли се повтаря. Нови жестокости се вършат над беззащитните македонски селяни.

Към втората половина на месец януариј, по повод убийството на трима гърци в едно село в Драмска околия, Македония под гръцка власт, жандармерия и гръцки бежанци, предводителствувани от поручик Христовуло, извършиха жестокости над жителите в селата Ливадище, Бутин

и Черешово, сжщата околия. Всички бјлгари от тия села са бити и изтезавани. Жени са изнасилени. Маса хора са арестувани, некои са изчезнали безследно.

Това са само първите сведения от тия нови подвизи на гръцката власт. Може би ние сме пред една кървава баня, както това бе случая през месец юлий м. г., когато гръцкото правителство, в лицето на офицера Доксакис, избѝ 17 души от село Търлис, Серска околия.

Но, каквито и да са размерите на това злодеяние, какъвто и да е броя на жертвите, това което трябва да се изтъкне тук, то е, че въпреки всекакви договори и споразумения за покровителство на националните малцинства, даже когато гарант за техното приложение е един институт като обществото на народите, положението на тия малцинства е трагично. Всеки час техния имот може да бжде ограбен, всека минута техния живот е в опасност.

Договорите, след като разпокъсаха живото тело на Македония, предоставиха населението на тая хубава страна на пълното разпореждане на кървожадната и фашистка гръцка, сръбска и бјлгарска буржоазия. Споразумението за покровителството на малцинствата между Политис и Калфов послужи на бјлгарското и гръцко правителства да могат поне временно да си направят реклама, да закрепат своето разклатено положение.

Политис подписа това споразумение, защото политическото положение на гръцкото правителство беше в това време загруднено. Калфов подписа споразумението за да закрепи вътрешното положение на правителството Цанков и да сжздаде кредит на македонските фашисти и убийци — наречени македонска върховистка организация и надкомитет на макед. братства — пред мак. маси в Бјлгария.

Сега играта излезе на яве. Гръцкото правителство, след като постигна своята цел, се откажа от протокола, като за по-големо удобство го внесе последния в парламента, който единодушно го отхвърли.

А българското правителство още един път се бламира. Очакваното закрепване на своето положение то не постигна. Напротив, трудовия народ в България продължава с още по-голема енергия да се бори против спекулантската и фашистка власт на Цанкова. А що се отнася до македонците в България, то и най-заблудените и доверчиви измежду тях видеха вече, че българското правителство си служи със страданията на техните братя в Гърция, ва да може да затвърди своето разклатено вътрешно положение. Тази мисъл особено силно е обвзела македонския народ в България след посещението на Цанкова в Белград, след неговите опити да образува балкански противоболшевишки фронт.

Един въпрос, който заслужава да се изясни тук е и следния: защо правителството на Михалокопулос отхвърли Женевския протокол, когато и без да беше го отхвърлил, то можеше да продължава да третира българското малцинство в Гърция, както по-рано. Мотивите, които гръцкия министър-председател посочи в Атинския парламент немаат никакво значение. Причината за сегашното поведение на гръцкото правителство към протокола трябва да се дири в отношенията на югославянското правителство по тоя въпрос. Както е известно, още при подписването на Женев. протокол, сръбския печат недвусмислено изрази своето недоволство от постъпката на гръцкото правителство, от страх да не би Югославия да бъде принудена да признае съществуването на българско малцинство у себе си. Пред давлението на югославянското правителство, Михалокопулос се виде принуден да отхвърли протокола.

Наистина, с тая постъпка гръцкото правителство се излага пред европейското общ. мнение, то се излага и пред обществото на народите. Но то предпочита да се изложи като правителство, което не държи на поетите си ангажменти, отколкото да влоши отношенията си с по-силната съседка, защото то знае, че неприятелски настроена спремо него Югославия може да представлява една действителна опасност за Гърция, тогава когато нито европ. общественото мнение, нито обществото на народите представляват такава опасност за нея.

Гръцкото правителство знае много добре, че никоя европейска държава не ще предприеме репресивни мерки против Гърция, то знае също тъй, че и обществото на народите не ще стори това. Недалечното минало е най-красноречиво доказателство за безпомощността на този институт да наложи изпълнението на международни задължения — даже и когато то е гарант за това.

Обществото на народите не ще се реши даже да изключи Гърция от своята среда.

Комедията, която започнаха да играят Политис-Калфов, скоро много скоро се свърши. Много скоро се тури край на играта с покровителства на националните малцинства.

Този край с Женевския протокол, ослабвайки позициите на сегашните гръцко и българско правителства, дава нов тласък на борбата против тия правителства.

Потиснатите нации и трудящите се маси на Балканите, вземайки повод от разигралата се комедия с Женевския протокол, ще засялят своята борба за тжржеството на истинското покровителство на националните малцинства, което единствено е възможно при осъществяване принципа за самоопределение на народите, при балканската федеративна република.

Д. Влахов

Положението в българска Македония (Кореспонденция)

Фантастично ще ви се види всичко онова, което изнасям в писмото си, защото, наистина, в нашия край такива престъпления се вършат, каквито само в приказките биха могли да бъдат описани — до толкова невероятно е това, което тук става.

В същност, не само че всичко което ще изложа е верно, но то едва ли наподобява страшната действителност; признавам, не е по силите ми да дам една пълна изчерпателна картина на тукашния ад.

Ад неописуем на който би завидел великия Данте, цари в „освободената“ част на поробена Македония! Дайте воля на фантазията си да преброди всички възможни на-

чини на убийства, гнет, грабеж и престъпления и бъдете уверени, че те ще дадат пак непълна представа за „автономистическия“ ад!

От септември 1923 г., когато престъпната крвожадност на „автономистите“ лиши Горно-джумайци от техните най-добри съграждани, между които Тодор Чопов, Иван Илиев, Велинов, Ацев, Лисичев и още няколко десетки, и в Св. Врач измамнически убиха известния македонски революционер Б. Демерджиев, Асен Х. Василев и др., в целия Петрички окръг бе установен един режим, който по своята реакционност и тирания, наподобява тоя на най-страшния деспотизм и инквизиция в средните векове. Но реакцията достигна своя връх в септ. 1924 г., когато садистите, продали се всецело на крвоолока Цанков, избиха по-вече от стотици честни македонски дейци, между които и цвета на македонското революционно движение.

„Автономистките“ шефове и екекутори сега приличат на сжщински касаци, които всеки ден, в всеки град и село, откриват „предатели“ и ги измушкват, разстрелват или бесят.

Още с минаването на Рилската река (границата между Македония и стара България) човек чувствава гжсто напоения въздух с пари от човешка кръв и сжлзи от овдовели и осиротели жени, деца и майки. Човек чувствава страшната задуха на една атмосфера, надхвана с престъпност и крвожадност на зверове.

А с навлизането ви още в пжрвата улица на Горна-Джумая, вие чувствувате, че се намирате в човешка касаница. Ще видите омжрлушени от мъжи и ужас хора; на всека крачка ще срещнете посжрнали и изпити лица, черни крепове и забрадки, подути от сжлзи очи; на едно място ще срещнете чина Руша — майката на Тодор Чопов, в дълбока тжга по своя сжп син, подложена на непрестанни преследвания и заплашвания с убийство от „автономистите“, но все още горда и твърда, тжж както подобава на истинската макед. революционерка и достойна сестра на Гоце Делчева; по-нататжк вие ще видите изпитите от скржб лица на домашните на тримата братя Костови, убити от продажниците; още по-нататжк — тези на Коритаров, Сандев, Савов, Кирков, Клинчаров и вжрволица още, чийто сжпји деца, сжпрузи и бащи погжлна неенаситната крвожадност на народните убийци.

На друга улица пжж ще срещнете ненавижданите от всички Аргир Манасиев, Иван Караджов, Асен Даскалов, Киро Паунов (Черен Киро), Кирил Мончев, Мечкуевски, Бор. Тиков, окол. н-к Алексиев, Чернев и др., изгубили всекакжв човешки образ, заприличали на сжртни призраци, с изпити от злоба лица и хлжтнали и замрежени от кржв очи, винаги подозрителни и всеки момент готови да запратят некого на другия свет.

А ако се пораздвижете измежду народните маси, при общ ужас и погнуса ще чуете плахо да се шепне, че преди няколко дни изчезнал еди койси, след него — други, после — трети и пр.; вчера били до сжрт одного, днес — други двама или трима и пр. и всичко това само поради некакво сжмнение, подозрение, песене на „противоджржавни“ песни (за каквато се смета и Марсейезата, например) или пжж за спречкване по частни работи с некой близжк на главорезите (а пази, Боже, да се осмели некой да каже прека дума на самите „големци“!).

Ще чуете още как Аргир Манасиев, секретар в окр. училищна инспекция, „купил“ кжща и ниви, които стрували по-вече от 250,000 лв., че Караджов, Мончев, Монеv и др. довчерашни голтаци, „икономисали“ по некая пара, например по 300,000—400,000 лв., а може би и по-вече; и си направили кжщи; ще чуете още как Асен Даскалов убийцата на полк Г. Атанасов, „спечелил“ вече пари, та сега и той си строи кжща; как Киро Паунов и Ив. Тошев — и двамата разсилни, „спестили“ и си „купили“ ниви. Проджжават ли — какво ли още не ще чуете.

Разбира се, по всичко народа си прави своите коментари; той записва всеко ново престъпление, бележи всека нова мерзост на убийците и утре, в денжт на равнбсметката, той ще сумее да даде всекому заслуженото.

Тираните виждат, че тоя ден приближава; чувствуват, че дните на техното крваво царство са прочетени, за това и бжрат да тжрсят изход за спасение. Некои, като Иван Ингилизов, Мих. Монеv, благополучно се преселиха в София, зер от там по-лесно може да се прескочи границата, а другите — останалите в Горна Джумая, усилна подозрителността и недоверието към околните, засилиха още повече терора, мислейки, че това ще ги спаси. Жените на всички „автономисти“ са натоварени с детективски роли и те постоянно снавят и донасят какво са чули и видели. Днес човек не може нито крачка да направи, без да бъде преследван от шпioniн или шпioniка; той не може с никого да се срещне, без да бъде наблюдаван.

От друга страна пакъ вие ще видите често да се правят дунанми, да се устройват вечерници, танци, да свири музика — рабира се все по заповед: по заповед става и организирането и посещението; такъв блесък Г. Джумайци никога не са виждали. Ще помисли човек, че тези хора с музика и дунанми като че ли искат да заглушат своята съвест. Но не! Съвест у тях от отдавна не съществува: „освободителите“ на Македония отдавна са се освободили от тоя „предрасудък“. Всичко това се прави за да видят тонковците, че так, в тоя град на скърба всичко е „в ред“, че народа е „доволен“ и „се весели“. А и може ли да бжде иначе, когато неговите „освободители“ полагат толкова много „башински“ грижи за него. Че имало голема безработица и безпаричие сред масите, че съществува голема икономическа криза, безбожна експлоатация от страна на чорбаджиите, че типовото брашно струва над 15 лв. кгр., месото — 40 лв. и пр., всичко това са дребни работи, от които да се прави капитал значело би да се предавателствува.

Но да оставим вече Горна Джумая и да погледнем Колкото по-вече навлизате в вътрешността на българска Македония — посетите, например, Св. Врач, Мелник, Петрич, Банско, Мехомия и Неврокоп, както и околните им, все по вече и по вече се уверявате, че „автономистическия“ ад е безподобен. Това, което виждате в Гор. Джумая, навсякъде се повтаря. Банско си има своите Вапсаровци, Неврокоп — Филиповци, другите градове и села, също тъй си имат своите деребейовци, които в нищо не отстъпват на палачите, като Манасиев, Караджов, Черен Киро, Монев и др. На всякъде из села и градове ще срещнете същите главорези, същите начини на тирания и саморазправа, същата мизерия, същия ужас. Аз се отказвам да описвам всичко подробно, защото едно, че немам време и желание да се ровя в мърсотии на извергите и друго — поискам ли да дам пълна картина на положението, то трябва да напиша стотици страници! Ще спомена само, че тук, в целия окръг, са забранени всички „левичарски вестници“ — никакви земеделски, работнически или други „противонародни“ издания не се допускат, ако и в София те да излизат и се разпространяват свободно. Позволено са само Слово, Своб. Реч, Демокр. Съговор, Препорец, Мир, Независимост, Илинден, Незав. Македония, Устрем и някои други реакционни вестници. А не дай, боже, да се намери у некого Балканска Федерация! За всеки лист от това „предаателско“ списание — глава може да падне (За куриоз, ще съобща, че едно младо момче от Мехомия получило един брой от Б. Ф., пратена му без той да е искал или да знае кой му я праща; за това му тежко „престъпление“, главорезите го осъдили на обесване и ако не са се били застъпили възлюбени приятели, щело да увисне на вжжето!). Затова, нека на никаква цена не се праща тук това „опасно“ списание. И без него, народа знае и чувствава новите идеи и пътища.

Както споменах и по-горе, под големия ужас и умърлушеност се крие страшно възмущение и негодувание, което всеки ден може да избухне в кървава саморазправа. Тогав народните убийци се получат своето, а потиснатите маси, ще се освободят от своето двойно робство и ще добият повече хлеб и свобода.

Януарий 1925.

Св. Кирпичев

Македонската младеж и „автономистите“

Обикновено, в социалния живот, на младежта се гледа като на нова струя от сили, която прочиства мърляката в обществените отношения, дава нови насоки на човешкия прогрес и внася повече идеализм и чистота в всички начинания. Безспорно, в тази преценка има голема истина, неуспорим факт е, че всички социал-прогресивни брожения, целящи обнова на съществуващите крайно несправедливи политико-икономически отношения, въз основа принципа на свободата, братството и равенството, са намирали най-добър прием и израз сред младежта; из нейните среди са излизали най-самотвержените бойци, които винаги са били ядрата на всички народни борби за политическо, икономическо и социално освобождение. Същото това явление ние виждаме и в македонското освободително движение до преди войните: младия македонец е бил винаги между първите ратници за народна свобода и неговия революционен жар еднакво се е проявявал, както в неуморния апоетол и организатор, така и в безстрашния творител на премии акции. Мислим, че не е нужно да посочваме имена — те са безброй и техните светли образи навеки ще бъдат роба към борба и подвиг.

Могат ли да се кажат същите думи и за ролята на младите македонци в освободителното движение след вой-

ните? Известно е, че след европейската война се създаде една „автономистическа“ организация, която много преследено искаше да минава за некогашната В. М. Р. О. Целата дейност на тази нова организация, в която нахлуха всички бивши върховисти — виновници за катастрофите на македонския народ, развита до последните дни, е изпълнена само с предаателства и престъпления спремо македонския народ и неговите интереси.

Какво отношение взе спремо това „автономистическо“ зло македонската младеж, която най-добре чувства болките и нуждите на своя народ? Обяви ли се тя против продажните Софийски „революционери“ или пак отиде при тях, за да стане убийца на своя собствен народ? Отговора на тези именно въпроси е целта на настоящата статия.

„Автономистическата“ организация, изникнала по един съвсем изкуствен начин, за да се създаде работа на професионалните комити, вследствие безхарактерността, късогледството, а може би, и продажническата природа на нейните върховни водители, Т. Александров и генерал Протогеров (Чаулев, поради отдалечеността от Софийския щаб на организацията, немаше никакво участие в решенията и действията на първите двама), още от първите дни на своето създаване, попадна под влиянието на хората от бжлг, буржуазни котерии от пасмината на Милев, Стоенчев и Сие и поради това, тя не можеше да има симпатиите не само на младежта, но и на възрастните. Особено трябва да се подчертае това за македонската младеж, която, в своите разбирания и схващания не само не беше изменила на Делчева и Сандански, но беше ги и допълнила с нови и ценни елементи, извлечени от преживения събития и новосъздаденото положение на социал-икономическите и политически отношения между обществените класи, а това бе достатъчно, щото престъпната замисъл на старите погромджии да бжде посрещната с апатия; а техното дело — с враждебност. На „автономистите“, обаче, бе нужна младежта и те искаха на всяка цена да я имат. При това положение, конфликта между едните и другите бе неизбежен и той се изрази в една неравна борба, в която македонската младеж се държаше по-вече отбранително (и това бе една съждоносна грешка), което коштува живота на много надеждни и способни македонски младежи. Нека проследим тази борба, за да можем, от една страна, да отговорим на поставените въпроси и от друга — да извлечем поуците за бъдещето.

Хората около „автономистическата“ организация, в своя стремеж да привлекат младежта на своя страна и я направят свое покорно оръдие, насочиха своя пръв удар към македонската студентска група при Софийския университет — една организация, обединяваща в себе си повече от 500 души студенти, която ако и да не беше още надлучка истинския път и средства за добиване свободата на Македония, беше издигнала идеята за федерация. Всички походи и средства не дадоха никакъв положителен резултат: македонските академици здраво защитаваха своята независимост. Най-послед „автономистите“ прибегнаха до сепаратизм: с заплашвания и лъжи те успяха да отцепят една незначителна група, към която се прилепиха разни студенти по поржка (това беха хора, които беха записали семестри само и само да могат да бждат в студентската среда и да ангажирват студентството в заржчани акции); така се образува дружество „Вардар“. Членовете на това дружество беха все запасни и действующи офицерчета, наджжани с тжпий консерватизм на военщината и привикнали да бждат все началства; това са същите ония „герои“, които съставляват ядрата на кървавата офицерска лига и конспиративната организация „Кубрат“, която вече близо 20 месеци зверски тормози и коли бжлгарския народ, „както турци не са го клали“. И те се оказаха напълно способни, даже преспособни за низката роля на палачи, която требаше да играят. Наистина, в техната среда беха попаднали и честни хора, като Кушев например — човек с високи добродетели и истински революционер, обаче, те беха увлечени, без да подозират даже интимната цел на Софийските „родолюбци“. Но тия честни революционери, щом разбраха истината, или напуснаха дружеството, или заминаха при своите поробени братя, за да не се вържат никога. (И тези последните беха единствените истински автономисти сред целата „автономистическа“ сбирщина!)

Същевременно „автономистите“ предприеха ред опити за завладяването поне на останалата организирана и неорганизирана македонска младеж, но и тук удариха на камък: македонската младеж беше се оформила в свои самостоятелни групировки или пак беше се причислила към организациите на левичарите, съзнавайки, че само задружната борба на социална основа може да донесе сво-

бодата на Македония. Македонските млад. културно-просветни сговори (така се наричаха съществуващите вече мак. млад. организации) беха възприели също федеративната идея и заедно с студентската група при Софийския университет беха под влиянието на федеративната емигрантска организация в София. Разбира се, онези, които беха решили да вършат големи работи, за които, по всяка вероятност, скъпо им се плащаше, не се посвениха и тук да употребят простени и непростени средства, не се посвениха да заплашват, лъжат и тероризират македонската младеж и в последствие можаха в София да изкалжат едно недоносче „сговор“, членовете на който достигаха едва 50—60, при наличността на повече от 1,000 македонски младежи; при това, членове на тоя „сговор“ беха измежду най-корумпирани и безхарактерни младежи, бждащи агенти на обществената безопасност. При това положение, разбира се, съществуването на „автономистическия сговор“ бе немислимо; той бе станал за смех в македонските среди. И самите автори на тези комедии беха се отчаяли; но ето че дойде 9 юний, тази черна, фатална дата за бжлгарския и македонския народи. Обществената безопасност биде заета от македонци, предимно „Вардарци“ и „сговористи“, верни орждия на Александров и Протогеров, властта бе в пълна услуга на Софийските „революционери“, пжк и самите те беха власт. И започнаха се ред кървави изстъпления спрямо „предателите“ — тжй нарекоха истинските предатели онези, които не искаха да се подадат и станат техни орждия — с цел да се обезглави и сломи противника и те да могат да останат единствени распоредители със македонското дело в Бжлгария. Няколко души младежи — студенти и граждани, беха убити по най-зверски начин, други — малтретирани и бити, трети — заплашвани с револвер на гърди и пр. Треба да се забележи, че всичко това се вършеше от самите „Вардарци“ и „сговористи“, които, с карти на агенти от обществената безопасност и пистолети в джеба, беха — и сега още те са такива — най-големите главорези и палачи в цела Бжлгария. Целта бе постигната: студентската група беше разтурена, двата сговора (федеративния и „автономистическия“) беха обединени под дулото на револвера и дадени в ръцете на Цанковите детективи. Оставаха още левичарските групи, обаче, правителството издаде везе-то (закон за защита на джржавата б. р.), който тури край и на тех (при гласуването на тоя закон в народното събрание, депутатът македонец Каранджулов, избран по нареждане на „автономистическата“ организация в правителствената листа, в желанието си да задуши всичко свободомислящо в македонските среди в Бжлгария, за да може тя „автономистическата“ организация по-свободно да върши своето юдинско дело, заедно с представителя на най-реакционната партия в Бжлгария — национал-либералната, настояваше, щото закона да се разшири до чудовищност). Така Софийските „патриоти“ станаха единствени, ако и фиктивни, представители на македонската младеж.

По заповед на Александров и Протогеров започнаха да се образуват „сговори“ в всички градове и села на провинцията, където имаше македонци. Работата, обаче, там вървеше още по-трудно, може би защото липсваха изпитаните „организатори“ от Софийската общ. безопасност. Все пак, криво-лево, създадоха се на книга некакви сговори, обаче, както в провинцията, така и в София, грамадното болшинство от младежта стоеше на страна от тех и ги презираше. Тези, които днес приказват от името на македонската младеж в Бжлгария, говорят от името, при най-благоприятния случай, на не повече от 900—1000 души, при наличността на 50—60,000 млади македонци в бжлг. територия.

Ако и малко, хората около Александров и Протогеров можаха добре да използват тия „сговори“: те им служеха и продължават да им служат като най-верни орждия. Тая мизерна роля особено добре изпълняват студентското дружество „Вардар“ и Софийския „сговор“. От тия дружества се вербуват всички терористи, всички убийци на безброй македонци и бжлгари. Те беха в пжрвите редове прословутите шпиц-команди през юний и септемврий, „Вардарци“ и „сговористи“ убиха Размов, Таралямов, Ташков, Грашев, Генадиев и др. Те са ядката на оная мафия, която от 12 септемврий 1924 насетне извърши масови убийства. Те из-

вършиха почти всички убийства в Горна Джумая и другите селища на Петричкия окръг. На чело на техната команда беше самия председател на д-во „Вардар“ — Дрангов. Те убиха Хаджи-Димов, Ковачев, Йовков, Кантарджиев и др. Те са, които от година насам обикалят из Европа да тжрсят противници за да ги убият. Те убиха напоследък и П. Чаулев. С една дума, тия младежи са, които убиха и продължават да убиват едни от най-добрите синове на македонския народ. Пролетата кржв от тези джелати е толкова много, щото би могла да ги повлече; престжпленията на тези низки личности са толкова големи, че би се стреснала и най-вкамелелата съвест! Изглежда, че тези чудовища в човешки образ, заедно с още по-големите такива, като Протогеров, Пжрличев, Михайлов, Баждаров, Бадев, Томалевски и др., са уникум в човешката история и не би било зло да обжрнем вниманието на психопатолозите върху тех.

Но пита се, как така една малка група декласирани и корумпирани личности, орждия на една банда, която от своя страна е също орждие на кжрвавето професорско правителство, може да тормози и коли цел народ? За сега то е обяснимо: полиция, войска, съдилища, затвори — всичко е на техна страна и всички протести, всеко противодействие се задушава с кржв и бой и затова те могат още да вършат своите престжпни деяния. Те ще ги вършат до когато не бжде смазана главата на това кжрваво правителство. Изглежда, че не е далече този желан ден. Вжпроса, обаче, има и една друга страна. Не би ли могло по-рано да се направи нещо, което да предотврати това зло? Отговора на тоя вжпрос е утвжрдителен: ако още в началото на образуването на „автономистическата“ банда македонската младеж не заемаше само отбранително положение, а, схващайки нечистия и противомакедонски характер на калжпената от старите народни тжржарши организация, заедно с своите по-стари братя, предприемеше един нападателен ход и смажеше още в зародиша тоза зло, би се избегнало едно голямо нещастие, не само на македонския, но и за бжлгарския народ. *Не трябва никога да се позволява на злото да вжжда бел свет* — това е пжрвата поука от печалното минало. Причините за тази грешка се крият в нестабилността на младежките организации и неопределеното отношение на македонските емигрантски организации, противници на комитетата на братствата. *Младите македонци не трябва никога да се подават на приспивателните речи на тези или онези партизани; те трябва винаги да пазят своя революционен жар и, в момент на нужда, в него да изгорят всеко зло, което заплашва народните интереси.* Това е втората поука. Ако македонската младеж бе здраво организирана, проникната от съзнанието на джлга и кжм народа, здраво преценяваща моментите и средствата за борба срещу тираните и приджржжайки се кжм революционния принцип — „автономистическото“ зло не би могло да се закрепне и донесе толкова нещастия, както на македонския, така и на бжлгарския народ. *Ето защо, македонската младеж трябва да бжде здраво организирана, готова всеки момент, по чисто революционен пжт, да се бори за народната свобода и против народните душмани.* Това е третата поука.

Македонската младеж преживе печалните събития от последните години, без да се увлече в юдинското хоро на народните убийци. Тя запази напжлно своята чистота и идеализъм, давайки доказателства, че тя презира продажниците и че ще отмжсти за скжжните жертви. Каю сочим на тия ценни поуки от миналото, в името на свободата на Македония ние я каним да напжгне всички усилия да се преорганизира и подготви за предстоящата борба. Днес, когато македонското освободително движение нагазва в нова фаза — фазата на единния фронт на всички потиснати народи на Балканите — на младите македонци тежи джлга да се впуснат в борбата и, заедно със своите по-стари братя и бащи, рамо до рамо с другите поробени балкански народи, да изградят *свободата на Македония и фьдорацията на свободните балкански народи.*

На младите македонци предстои да докажат, че те са достойни за свобода, както и че са достойни синове на „най-борческият народ на Балканите“.

Д. Младенов